

DANS NOS PAROISSES

A LA MEMOIRE DE

Mme Vve ACHILLE GUIMONT, de Saint-François, comté de Montmagny.

SUR LA TOMBE DE MA MERE

C'est le coeur navré et l'âme remplie de lugubres souvenirs que je rendrai à ma regrettée mère, mon dernier hommage. Je n'insisterai pas à faire l'éloge de ses hautes qualités de coeur qui lui ont valu l'estime générale de ceux qui ont vécu en contact avec elle et qui ont goûté les charmes de cette tendresse exquise, qui fait le fond du coeur maternel, d'où chacun recevait, outre la sympathie qu'elle apportait à tous leurs maux, ce flatteur réconfortant qui relève et soutient l'âme en défaillance. Pour vous deux, chers frères, qui avez eu le moment de faire sa gloire et son orgueil si bien mérités, en retour de cette attention particulière qu'elle a apportée pour vous former à la pratique du devoir et de la vertu et faire des hommes dignes de leur société et honorés d'un si bel avenir, souvenez-vous d'elle et en retour de tous ses sacrifices, invoquez la clémence divine de lui être favorable. Pour toi, chère sœur, qui domites sous le toit paternel, tu souffriras d'avantage de ces souvenirs qui te perceront le coeur de la lance aiguë de la mort, puisque tu verras cette regrettée mère dans tous les lieux qu'elle habitait. Mais console-toi par la pensée, tu vivras avec elle et du haut du ciel elle te protégera. Pour moi qui ai fondé une famille à quelques pas d'ici, tout en cachant ma douleur, je vous ferai part de mes impressions.

Qu'il me fut surprenant le 7 mai dernier, lorsqu'un téléphone m'appela au chevet de ma mère gravement malade, alors que je caressais l'espoir d'une promenade prochaine ou comme d'habitude on y goûtait la vie de famille. En approchant son lit de souffrances, d'un sourire habituel, elle me sera la main et avec cette mansuétude d'ordinaire me félicita de venir lui prodiguer quelques bons soins; malgré ses projets d'avenir, il me fallut sous des idées disjointives craindre un malheur prochain malgré le secours médical des mieux suivis, quelques jours à peine se sont écoulés que la mort préparait son oeuvre, les oscillations du coeur étaient plus accentuées et dans une anagorie céleste elle pralait en répondant aux prières de l'assistance.

Le moment suprême arrivé, on m'appela, je traversai la foule endolorie, je saisis son poignet romain et récitais les litanies des agonisants, il me fallut ajouter "Sortez de ce monde, âme chrétienne" au moment même je sentis mes jambes gambiller, ma voix animée par le choc nerveux, se faisait entendre et chacun répondait "Miséricordieux Jésus, ayez donc pitié d'elle" et là mon âme brisée et mon coeur sanglotant, craignant de faillir, dut se reconforter en face du devoir et se raisonner qu'il fallait que l'amour acheva mon sacrifice, lorsque penchée sur son visage comme pour lui rendre le baiser qu'elle m'avait donné au jour de mon baptême, je sentis l'humidité avec la fraîcheur de la mort sur cette figure qui faisait notre bonheur ici-bas.

Quelle scène, quel tableau, quel spectacle pour un enfant que de tenir sa mère entre ses bras pour l'aider à passer de la terre à l'éternité. Déjà ses yeux étaient fixés dans leur orbite et son coeur de mère avait cessé de battre pour convoier son mal. Elle n'avait pas encore atteint sa caducité, qu'elle nous était ravie. On la vit de sa mante brune, costume des tertiaires.

Dans le silence pieux de la chambre mortuaire, aux heures matinales on entend le gazouillement des oiseaux qui viennent ajouter tristesse à notre mélancolie et entre deux candélabres qui de leur lumière calme, lancent leur fumée vers le ciel, comme l'encens de nos prières qui s'élèvent vers Dieu. La nature jette un bel aspect sous son manteau de verdure, les oiseaux chantent leur ritournelle, mais le coeur se brise d'avantage et dans le silence le plus respectueux on suit le cortège et sous les plus sombres tentures de deuil, l'église nous attend et nous redit avec les prières du prêtre, un éternel souvenir. On chemine au cimetière, les jambes faiblissent, le coeur se brise, les larmes, les sanglots de deux frères, non, rien n'arrête la main du destin.

Tout est consommé. "Lydia".

Telle une grippe dans la gorge. — Pour une maladie qui n'est pas mortelle, il n'y en a probablement pas qui cause de souffrances que l'asthme. Le sommeil est impossible, le patient épuisé, et finalement quoique l'asthme passe, il est toujours dans la crainte qu'elle revienne. Le Remède pour l'asthme du Dr Kellogg est un spécifique merveilleux. Il soulage immédiatement et des milliers de personnes peuvent certifier qu'il libère les voies respiratoires. Il est vendu partout chez les marchands.

M. et Mme Georges Caron (née Michaud) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie, Lauré.

M. et Mme Emile Chouinard un fils, Joseph, Romuald, Léonard.

M. et Mme Alexandre Blanchette, une fille Marie, Adrienne.

M. et Mme Alphonse Pelletier, un enfant.

M. et Mme Frs. Lévesque, ainsi que leur fille Marguerite étaient de passage à Saint-Armand, Rivière-du-Loup, Cacouna et l'Isle Verte. Ils ont fait le trajet en auto.

Vendredi dernier 124 jeunes enfants dont 64 filles et 60 garçons ont reçu le Sacrement de Confirmation.

Un grand nombre de nos paroissiens étaient de passage à Saint-Armand, dimanche dernier, pour assister au départ de Mgr l'Evêque se rendant à Cacouna.

M. et Mme Adélar Dionne, de Rivière-du-Loup étaient en visite chez leur frère, M. Chs.-Eugène Dionne, dimanche dernier.

M. et Mme Prosper Lord, Mme E. Bélanger de Montréal, ainsi que M. Frédéric Bernier sont allés à Sainte-Anne de la Pocatière, ces jours derniers.

M. et Mme Henri Laberge et M. et Mme Léon Laberge, Mme Emilie Després sont allés à Québec, dimanche dernier.

M. et Mme Lucien Masson et Mme Eva Gaudreau ont passé le dimanche à Montmagny, chez leurs parents.

Dimanche dernier le 31 mai, le club "La Fonderie de l'Islet Ltée" se rendait rencontrer le club Saint-Eugène pour une intéressante joute de base-ball. On joua avec entrain tant d'un côté que de l'autre se disputant la victoire et le club "La Fonderie de l'Islet" remporta la brillante victoire par un score de 49 à 4. Félicitations aux nôtres qui se distinguèrent ainsi.

Mme Vve Albert Bélanger et son fils Marc sont revenus d'un voyage de quelques mois aux Etats-Unis.

Mlle Victoire Mercier, de Québec, était en promenade, dimanche, chez son frère, M. Adalbert Mercier.

Mariage. — On annonce pour le 8 juin, le mariage de Mlle Estelle Déchéne, fille de Mme Vve Ernest Déchéne, avec M. Ovilva Boucher, fils de M. Onésiphore Boucher et de Mme Boucher.

Nos félicitations.

Il n'y a aucun ingrédient empoisonné dans le Holloway's Corn Remover et il peut être employé sans danger de faire tort.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Service Anniversaire. — Mercredi, le 10 juin, à 9 heures, sera célébré le service anniversaire de Mme Hélène Morin, épouse de Sieur Ed. Hudon, marchand, à Saint-Octave.

</

LE PEUPLE

REDIGE EN COLLABORATION
Est imprimé à l'Eclairer de Beauveville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine

Pourquoi le Canada ne suit pas l'exemple des autres pays

"Le Peuple" a attiré plus d'une fois l'attention du public sur la politique échangée suivie par le gouvernement d'Ottawa relativement au tarif. Les pays qui, depuis la guerre, ont adopté le principe de la protection sont:
1.—L'Angleterre et ses colonies, l'Irlande, l'Australie, les Indes Anglaises, Terre-Neuve, le Sud-Africain, la Guyane Anglaise, le Honduras Anglais, le Montserrat, la Barbade, la Dominique, la Grenade, la Trinité, l'Afrique orientale, Malte, la Mésopotamie, l'Ile de Ceylan, la Jamaïque.

2.—L'Allemagne, l'Autriche et la Roumanie.
3.—La France, la Belgique, le Luxembourg.
4.—La Russie, la Turquie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, l'Italie, la Hollande, la Pologne, le Portugal, la Norvège, l'Espagne, la Suède, le Danemark et la Suisse.

5.—Le Japon, la Chine.
6.—L'Egypte, la Perse.
7.—L'Argentine, le Brésil, le Chili, le Pérou, le Mexique, le San Salvador, le Cuba.
8.—Les Etats-Unis.

C'est-à-dire que les cinquante principaux pays qui sont nos concurrents sur le marché mondial ont élevé contre nos marchandises des barrières tarifaires. Et M. King persiste à dire que nous devons abaisser les nôtres. Nous sommes donc à contre 50.

Dans ces conditions peut-on s'étonner que nos industries souffrent d'une concurrence ruineuse, que le chômage remplace le travail général, que l'agriculture souffre, n'ayant plus le marché prospère qui existait autrefois, lorsque tout le monde avait de l'ouvrage, lorsque l'on achetait de la marchandise canadienne plutôt que celle fabriquée à l'étranger.

C'était alors l'ère de la politique nationale. Elle a fait place à un libre-échange déguisé sous la forme d'un prétendu tarif modéré. Une telle politique est néfaste au Canada, quoiqu'en disent les organes ministériels.

Cependant on constate aujourd'hui dans la presse libérale des remarques qui admettent pratiquement ce que l'on a maintes fois publié dans notre journal au sujet du malaise qui existe dans le pays et de la nécessité du relèvement du tarif.

Puisque les autres pays, les principaux du monde entier, se protègent contre la concurrence, pourquoi ne ferions-nous pas de même? Il est temps d'agir. Malheureusement rien n'indique que le gouvernement fédéral soit décidé de le faire, à cause des exigences du parti progressiste.

La concurrence de l'industrie européenne sur le marché mondial est aujourd'hui pour l'industrie canadienne une lutte inégale dans les conditions présentes. Nous perdons chaque jour du terrain, et à moins que l'on prenne des mesures d'urgence pour provoquer au Canada un réveil industriel, nous ne pourrions plus soutenir cette lutte difficile.

Qu'arrivera-t-il? Les canadiens se dirigeront en plus grand nombre que jamais vers les Etats-Unis. Pourquoi le Canada ne suit-il pas l'exemple des autres pays?

Une leçon patriotique

Dans toutes les grandes villes de notre province, la vaillante jeunesse de nos écoles a fêté, cette année encore, l'anniversaire glorieux de la mort de Dollard et de ses compagnons. Elle a glorifié la mémoire des héros du Long Sault et affirmé, une fois de plus, l'intention bien arrêtée de notre race de faire triompher ses droits, dans la mesure légitime de ses aspirations et de ses rêves d'avenir.

Dollard n'appartient pas seulement à la jeunesse. Ce héros qui écrit l'une des plus belles pages de notre histoire, la plus glorieuse, peut-être, la plus riche en leçon de vaillance et de dévouement, appartient à la race canadienne-française dont il inspire et éclaire la marche en avant vers l'accomplissement de ses glorieuses destinées. C'est un héros national qui donne à tous les fils de la nationalité la leçon sublime du sacrifice.

Dollard et ses compagnons n'ont pas hésité à sacrifier leur vie pour sauver la patrie menacée. C'est à eux, à leur sacrifice que nous devons la survivance de notre race sur le sol d'Amérique. La terre canadienne, arrosée de leur sang, a fait germer les plus sublimes dévouements et de leur holocauste digne des pages les plus tragiques, les plus sublimes de l'histoire humaine, est sorti le fleur de nos héros, le meilleur de nous-mêmes.

Et quand nous relisons leur histoire, quand nous célébrons leur mémoire, il nous vient instinctivement à l'esprit ces réflexions que nous trouvons sous la plume de notre confrère du "Droit", Charles Gautier, et qui traduisent bien ce que nous pensons tous:

"Des sacrifices, il faut en faire, de gré ou de force. Les spontanés sont les plus méritoires: sacrifice de nos aïeux, de nos loirs, de notre amour-propre, du respect humain.

"Ne croyons pas qu'il soit facile et qu'il n'en coûte pas de barrer le chemin aux ennemis de notre religion et de notre race. Si nous ne veillons pas sans cesse, nous risquons d'être assimilés, annihilés par la vague toujours furieuse des puissants éléments qui nous entourent.

"Pour résister à ces assauts, ce n'est pas la sublime fougue d'un moment qu'il nous faut; c'est la continuelle vigilance, la répétition d'efforts dont nous ne verrons peut-être pas le couronnement. Conserver nos droits, réclamer ceux que nous n'avons pas, faire respecter notre foi, notre langue, rester fidèles aux traditions ancestrales, n'en jamais rougir, développer chez les nôtres le sens patriotique, se buter à la malice des uns, à l'inertie des autres, voilà quelques-unes des œuvres auxquelles nous convient notre devoir de Canadien français et le souvenir de Dollard.

"Quelle que soit la force de l'ennemi, il reculera si la minorité française, par la vaillance de chacun de ses membres, lui donne l'impression d'être inébranlable et invincible. Cette leçon d'indomptable courage, c'est la leçon de Dollard".

LES TROIS NEVEUX DU PERE LAURENT

Par JEAN MAUCLAIR

Les rhumatismes qui, cette nuit-là, avaient tourmenté le père Laurent, eurent du moins ceci de bon qu'il fient trotter des idées en sa tête, tout comme trottait les souris dans la grange du bonhomme. Le vieux fermier de la Joncière s'avisait tout à coup qu'il venait de prendre sa septième année, et qu'à cet âge il convient, quand on a donné toute sa vie à la terre, de s'occuper un peu de ce que deviendra, après soi, le domaine hérité des aïeux. Depuis la guerre, ce vieux, vieux depuis longtemps, avait vécu en sauvage, ruminant la douleur que lui avait apportée la fin tragique de ses deux gars devant Verdun. Maintenant il s'en allait temps de prendre des mesures, et d'autant plus que sa triste carcasse, geignant et rouillée autant qu'une vieille carriole, se révélait tout à fait incapable d'entretenir le bien.

Donc, le père Laurent, ayant d'abord emmotté de chiffons sa jambe rétive, s'en alla dès le petit matin chez son frère. Heureusement, la distance n'était pas longue tout juste la route à traverser; le vieillard sera des mains à la ronde, et se laissera tomber avec une grimace de douleur dans le fauteuil que lui approchait sa belle-sœur. —Ca ne va pas, mon oncle? Le Père Laurent considéra un instant ces trois beaux gars, un peu abîmés et vieilliss par la guerre, mais solides encore, et qui feraient, s'ils le voulaient, des cultivateurs émérites. Il frotta son nez aux narines distendues, pour avoir largement humé sa vie l'air salubre des plaines; puis il prononça: —C'est mes rhumatismes qui me travaillent, en attendant qu'il m'emmenent... Si! si! faut bien partir, quand le bon Dieu vous fait signe!... Seulement, je voudrais organiser quelque chose avant.

—Nous l'écouterons, déclara le frère de l'orateur. —Va bien, fit celui-ci. Se tournant vers les jeunes gens, il exposa son projet: —Tout ce que j'ai est pour vous, mes enfants. —Oh! mon oncle... —Ca se comprend, puisque je n'ai plus de fils. Mais vieux et malade comme me voilà, je ne peux plus entretenir mon bien qui maintenant devient le vôtre. J'aimerais que vous passiez tous les matins à la maison me dire un petit bonjour, et voir ce qu'il y aurait à faire.

—A votre service! déclarèrent les trois gars d'une seule voix. —Toi, Pierre, je te demanderai d'entretenir la maison: un clou par-ci, un coup de pinceau par-là... Toi, Jean, ça sera de retourner mon champ, et de l'ensemencer à l'époque. Toi, François, je te remetis ma vigne; faudra tâcher qu'elle rapporte!

Et Pierre, Jean, François, d'un élan unanime, affirmèrent: —Vous pouvez compter sur nous, mon oncle!

Le lendemain matin, le père Laurent s'appropriant, dans la joie de son cœur, à jouir d'un repos bien gagné, reçut successivement ses trois neveux. A Pierre, il montra certain god qui se desséchait: —Faudra voir à gâcher là une poignée de plâtre, mon fils, parce que le volet pourrait bien s'arracher, d'un coup de vent.

Le gars jeta un regard distrait: —Ah! oui! mon oncle, c'est bien vrai!... N'avez crainte, ça se fera. —Et quand donc, mon garçon? —Un de ces jours... tenez quand j'irai au canton, je rapporterai ce qu'il faut.

L'oncle dissimula une grimace. Le second neveu se présenta peu après. —Ah! te voilà, Jean? C'est mon champ qu'il faudrait labourer. —Bien, mon oncle; je m'en occuperai demain. —Une bonne affaire de fumier, c'est ce qu'il lui faut, poursuivit le vieillard, en observant Jean de son petit oeil, vif comme celui d'un étéphant.

—Oh! fit le gars en se grattant l'oreille, du fumier!... vous croyez qu'il y a presse après ce que vous avez mis l'autre année? Enfin, je verrai ça. L'oncle cacha son inquiétude. —Et alors, mon oncle? Quoi de nouveau? —Il y a ma vigne, petit... S'en viendra bientôt temps de la tailler. —J'y pensais! Tenez, mon oncle, j'y vais tout droit. C'est dommage tout de même que vous n'avez pas du plant américain.

—Tu sais, de mon temps... —Il est meilleur; si vous voulez, on pourrait faire un essai... —Ca me rendrait service. François partit, l'oncle épanouit sa bonne humeur. N'attendant plus de visite, le père Laurent prit sa bonne canne de cornouiller, et fit un saut jusqu'à la métairie voisine; il y trouva la petite Rose qui s'activait au ménage en chantant. —Ma fille, dit le vieillard, je viens te demander du secours. —Tout ce que vous voudrez père Laurent.

—On se fait vieux, on se fatigue... Les neveux s'occupèrent de mes affaires, et je pourrai toujours bien préparer mon friot. Mais il y a mon lit... S'il y avait moyen que tu passes le retarder de temps en temps? La jeune fille eut un frais sourire: —Tous les jours, père Laurent!

ECZEMA DEMANGEANT PAR TOUTE LA FIGURE

En boutons et pustules. Soigné par Cuticura

"L'eczéma sortit sous forme de boutons et d'ampoules et se répandit sur toute ma figure. La démangeaison et le brulème me forçaient à me gratter, ce qui aggravait la situation. J'ai pu dormir à cause de l'irritation, et pouvais à peine parler, parce que les éruptions se trouvaient autour de ma bouche. Le mal dura plusieurs mois. J'essayai tout ce que je pus trouver, mais rien ne me soulageait. Je commençai à me servir du savon et de l'onguent Cuticura et obtins quelque soulagement. Je continuai le traitement, et en huit semaines environ, j'étais complètement remis". (Signé) Wm. J. Romanuk, Samburg, Saskatchewan. Le savon, l'onguent et le talc Cuticura sont l'idéal pour toilette quotidienne. Echantillon de chacun gratis par la poste. Adressez-vous au dépôt canadien: "Schenhouse Limited, Montréal". Prix savon, 25c; onguent, 25c et 50c; talc, 25c. 238 Bâton à Barbé Cuticura 25c

Pour commencer je vais y aller tout de suite. —Tu es bien gentille, ma grande; le bon Dieu te revaudra ça, c'est moi qui te le dis.

Et le vieil homme s'éloigna en boitant, un rayon malicieux éclairant par en dedans son visage ridé.

Un an plus tard, la Joncière, par l'incurie de Pierre, demeurait veuve de son volet, de quelques carreaux, et de pas mal de tuiles; le champ maigrement soigné par Jean avait donné une maigre récolte; la vigne était devenue, grâce aux soins de François, la plus belle du pays; et le père Laurent avait défuncté. Au moment de s'y résoudre, il avait remis à M. le curé une manière de papier, avec prière de le communiquer aux parents et aux voisins assemblés, avant que le notaire ne mit le nez dans les affaires. Et voici ce que lut M. le curé: —Je lègue mes immeubles à mes trois neveux, chacun s'en étant occupé à ma prière. Pierre aura la maison, Jean le champ, et François la vigne. Ils trouveront leur bien comme de juste, dans l'état où leurs soins l'aura mis.

"D'à côté, j'ai quelque part, M. le curé sait où, un paquet de titre de la défense; ils seront pour ma petite voisine Rose, qui s'a occupée de moi comme une fille n'aurait pas mieux fait. Je lui demanderai seulement d'épouser, toutefois que ça lui plaise, celui des trois gars qui aura le mieux entretenu son lot. Vu que ça sera le plus travailleur, il est bien qu'il ait la plus jolie métayère, et la meilleure part..."

Ayant lu, M. le curé déposa le feuillet. Il s'assura, par un coup d'oeil expert, des sentiments de Rose et de François, et prit à chacun d'eux une main qu'il réunit dans la sienne. Car les désirs des morts sont sacrés.

Jean Mauclaire.

CE QUE VAUT UNE FEMME

Un savant s'est livré récemment à une piquante statistique: il a voulu savoir à combien était évaluée une femme par les divers peuples de l'univers. Son enquête, bien qu'incomplète, lui a donné de curieux résultats.

Ainsi, une fiancée tartare coûte vingt-deux lbs de beurre, les Cafres sont plus exigeants, un jeune homme qui veut se marier doit livrer à sa fiancée huit vaches. Dans le Kurdistan, il faut donner deux marabouts pour avoir une épouse; et aux Iles Fidji une dent de baleine. Les indigènes de l'Ouganda, à la veille de se marier, doivent posséder, au moins, un paquet d'aiguilles à coudre, vingt cartouches et trois taureaux, le tout pour indemniser la future belle-mère de la perte de sa fille.

Le christianisme donne la meilleure réponse. La femme vaut l'homme et, quelquefois, un peu plus...

Vous pouvez économiser de l'argent et prolonger la durée de vos chaussures en les polissant vous-même au "NUGGET". Vous obtenez 100 polissages avec une boîte de 15 cents.

Avez-vous passé vos chaussures au "NUGGET" ce matin? Poli à chaussures "NUGGET" Fabriqués en noir, en tan, en rouge loney et en brun foncé. Aussi cirage blanc (en pain) et nettoyeur blanc (liquide).

REFROIDISSEMENTS

Chauffez le Liniment et passez sur la gorge et le poitrine. Pour rhumes de cerveau, inhaler le Liniment Minard.

Le Liniment Minard soulage rapidement.

CHAUVE

Le Liniment Minard soulage rapidement.

AVIS A NOS ABONNES

Nous avons déjà mis en collection quelques comptes et nous continuons à épurer nos livres en confiant à nos avocats le soin de nous faire payer par ceux qui restent trop longtemps sourds aux divers appels que nous leur avons déjà faits.

Nous prions instamment nos abonnés qui nous doivent des arrangés de vouloir bien s'acquitter en nous faisant tenir leurs remises par la Poste ou autrement. Pour chacun d'eux, ces sommes sont minimes, mais unies elles forment un montant assez considérable dont nous avons besoin.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste. J. N. O.

Dr G. J. A. DUPRE Médecin-Vétérinaire

Gradué de l'Ecole Vétérinaire de Montréal. Membre de l'Association des médecins vétérinaires de la province de Québec. Membre de l'Association Médicale Vétérinaire Américaine. Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière. Pratique générale de Médecine Vétérinaire.

SAINT-ANNE DE LA POCATIÈRE Téléphone Kamouraska, No. 8.

JEUNES FILLES MEFIEZ-VOUS

Jeunes filles vous qui cherchez un compagnon digne de vous, n'oubliez pas que c'est pour la vie. Avant de faire ce pas décisif songez-y bien, car votre avenir heureux ou malheureux en dépendra.

Méfiez-vous des regards hautains, plutôt souillés que "clairs". De ces jeunes gens qu'on appelle "à la mode".

Méfiez-vous aussi, de celui qui cherchera à faire votre connaissance sur la rue, ou au théâtre, etc., gardez-vous bien de lui sourire. Vous cueillerez sur cette figure mondaine, le mortel poison, qui souvent ne s'infiltrer que par un petit sourire.

Méfiez-vous également de celui qui blasphème, car il attirera la malédiction divine, sur lui, ainsi que sur les siens.

Méfiez-vous de même des amateurs de jeux et de cinémas. Leur pauvre cœur est si passionné qu'ils n'auront plus une petite place pour vous.

Méfiez-vous surtout de celui qui s'enivre. L'intempérance est le pire des vices. Soyez certaine d'avance d'être malheureuse toute votre vie.

Méfiez-vous enfin, de celui que l'on voit avec les gens de basse classe et qui le lendemain, vous ouvre son cœur.

Prenez avec confiance le Dieu de bonté. Puis si par hasard vous voyez passer celui que vous cherchez, c'est-à-dire celui qui ne boit pas et qui ne blasphème pas à l'instant arrêtez-le. Faites de celui-là votre époux, car c'est lui et lui seul qui vous rendra heureuse.

S. G.

Thomas Tremblay A. L.L.L. AVOCAT De la société légale LANGLOIS, LANGLOIS, GODDOUT & TREMBLAY, de Québec. MONTMAGNY Bureau: Rue de la Gare, près du Palais de Justice. Tél. 99

L. D. E. ROUSSEAU L. L. B. NOTAIRE 64 rue du Dépôt, - Montmagny. Tél. Bureau: 73 Résidence

JOS.-C. HEBERT NOTAIRE Agent d'Assurance sur la Vie, Feu Maladies et Accidents. Responsabilité Patronale Achat et Ventes de Démentures PRETS D'ARGENT 64 rue du Dépôt - Montmagny.

Dr Norbert CLOUTIER Téléphone No 7 MEDECIN-CHIRURGIEN Ex-Elève des Hôpitaux de New-York S'occupe de pratique générale Maladies de la peau, des voies urinaires et massages électriques Coin des rues S. Thomas et S. Paul Montmagny (Ancienne résidence du notaire Beauveville)

Dr J.-Thomas GOSSELIN 10, rue Saint-Louis, Mont. P. Q. Elève du célèbre Hôpital "Post Graduate" de New-York Gradué avec grande distinction de l'Université Laval Spécialités.—Opérations Chirurgicales.—Maladies des femmes et des enfants. Heures de bureau: JOUR ET NUIT

Dr JOS.-L. GAGNON Médecin-Chirurgien 40, rue Saint-Jean-Baptiste Montmagny, P. Q. En charge d'une pharmacie très complète, possédant les agences de Remède Rexall, les Records Victor et les Phonographes Victrola, les accessoires pour Photographie "Anso". S'occupe de pratique générale de la médecine. Spécialité: Extraction des dents sans aucun mal.

HUILE DE FOIE DE MORUE Huile vierge et fraîchement reçue d'un producteur, à vendre à la bouteille ou au gallon. PROULX & FRERE, Rue Saint-Thomas, Montmagny. J.N.O.

AVIS A NOS ABONNES Nous avons déjà mis en collection quelques comptes et nous continuons à épurer nos livres en confiant à nos avocats le soin de nous faire payer par ceux qui restent trop longtemps sourds aux divers appels que nous leur avons déjà faits.

Nous prions instamment nos abonnés qui nous doivent des arrangés de vouloir bien s'acquitter en nous faisant tenir leurs remises par la Poste ou autrement. Pour chacun d'eux, ces sommes sont minimes, mais unies elles forment un montant assez considérable dont nous avons besoin.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste. J. N. O.

Dr G. J. A. DUPRE Médecin-Vétérinaire Gradué de l'Ecole Vétérinaire de Montréal. Membre de l'Association des médecins vétérinaires de la province de Québec. Membre de l'Association Médicale Vétérinaire Américaine. Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière. Pratique générale de Médecine Vétérinaire.

SAINT-ANNE DE LA POCATIÈRE Téléphone Kamouraska, No. 8.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

Tél. Bureau 8 Résidence 10 MAURICE ROUSSEAU L.L.L., C.R. AVOCAT 64 rue du DÉPÔT MONTMAGNY, P. Q. Téléphone No. 140

J. LEO. L. LAFLAMME B.A., L. LL. AVOCAT 64 rue du Dépôt, - Montmagny. Tél. Bureau: 169 Tél. R. s. 17

ALEX. CHOUINARD B.A., L. LL. AVOCAT 64 rue du Dépôt, - Montmagny. Tél. Bureau: 169 Tél. R. s. 17

Thomas Tremblay A. L.L.L. AVOCAT De la société légale LANGLOIS, LANGLOIS, GODDOUT & TREMBLAY, de Québec. MONTMAGNY Bureau: Rue de la Gare, près du Palais de Justice. Tél. 99

L. D. E. ROUSSEAU L. L. B. NOTAIRE 64 rue du Dépôt, - Montmagny. Tél. Bureau: 73 Résidence

JOS.-C. HEBERT NOTAIRE Agent d'Assurance sur la Vie, Feu Maladies et Accidents. Responsabilité Patronale Achat et Ventes de Démentures PRETS D'ARGENT 64 rue du Dépôt - Montmagny.

Dr Norbert CLOUTIER Téléphone No 7 MEDECIN-CHIRURGIEN Ex-Elève des Hôpitaux de New-York S'occupe de pratique générale Maladies de la peau, des voies urinaires et massages électriques Coin des rues S. Thomas et S. Paul Montmagny (Ancienne résidence du notaire Beauveville)

Dr J.-Thomas GOSSELIN 10, rue Saint-Louis, Mont. P. Q. Elève du célèbre Hôpital "Post Graduate" de New-York Gradué avec grande distinction de l'Université Laval Spécialités.—Opérations Chirurgicales.—Maladies des femmes et des enfants. Heures de bureau: JOUR ET NUIT

Dr JOS.-L. GAGNON Médecin-Chirurgien 40, rue Saint-Jean-Baptiste Montmagny, P. Q. En charge d'une pharmacie très complète, possédant les agences de Remède Rexall, les Records Victor et les Phonographes Victrola, les accessoires pour Photographie "Anso". S'occupe de pratique générale de la médecine. Spécialité: Extraction des dents sans aucun mal.

HUILE DE FOIE DE MORUE Huile vierge et fraîchement reçue d'un producteur, à vendre à la bouteille ou au gallon. PROULX & FRERE, Rue Saint-Thomas, Montmagny. J.N.O.

AVIS A NOS ABONNES Nous avons déjà mis en collection quelques comptes et nous continuons à épurer nos livres en confiant à nos avocats le soin de nous faire payer par ceux qui restent trop longtemps sourds aux divers appels que nous leur avons déjà faits.

Nous prions instamment nos abonnés qui nous doivent des arrangés de vouloir bien s'acquitter en nous faisant tenir leurs remises par la Poste ou autrement. Pour chacun d'eux, ces sommes sont minimes, mais unies elles forment un montant assez considérable dont nous avons besoin.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste. J. N. O.

Dr G. J. A. DUPRE Médecin-Vétérinaire Gradué de l'Ecole Vétérinaire de Montréal. Membre de l'Association des médecins vétérinaires de la province de Québec. Membre de l'Association Médicale Vétérinaire Américaine. Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière. Pratique générale de Médecine Vétérinaire.

SAINT-ANNE DE LA POCATIÈRE Téléphone Kamouraska, No. 8.

Maurice Rousseau, L.L.L. C.R. Alex. Chouinard, L.L. J. L. K. Laflamme, L.L. ROUSSEAU, CHOUINARD & LAFLAMME AVOCATS 64 rue du Dépôt, - Montmagny

A. Miville-Dechènes C.R., M.P. Fernand Choquette B.A. L.L.L. DECHENE & CHOQUETTE AVOCATS ET PROCUREURS, Etc. Bureaux à Québec et à Montmagny MONTMAGNY QUEBEC Rue du Dépôt - 38, rue St-Pierre Téléphone 126 - - - Téléphone 420

Téléphone 14 Téléphone 37 ROUSSEAU & HEBERT NOTAIRES Commissaires de la Cour Supérieure Placements d'argent sur hypothèque ou débetures ASSURANCES.—Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité Patronale, Etc. 64 rue du Dépôt, - Montmagny Bureau au Cap Saint-Ignace Hôtel PELLETIER Les 1er et 3ème dimanche de chaque mois, dans l'après-midi.

Téléphone Est 393 RODOLPHE BEDARD EXPERT COMPTABLE MEMBRE DE L'INSTITUT DES COMPTABLES Liquidations et Partages, Arbitrages Comptabilités, Expertises, Vérifications, Gérance de Successions. CONSULTATIONS PRATIQUES EN MATIÈRES COMMERCIALES 76, rue Saint-Denis, - MONTREAL

Hôtel Saint-Roch Au centre de la ville et du commerce. Le seul hôtel entièrement à l'épreuve du feu à Québec. Lunch spécial pour les hommes d'affaires à 75 cents. 240, RUE SAINT-JOSEPH QUEBEC.

Avant de faire vos placements, consultez toujours nos listes

Nous avons toujours en main le meilleur choix d'obligations municipales, scolaires, de fabriques et d'utilités publiques.

LE CREDIT INDUSTRIEL, INCORPORE 92, rue Saint-Pierre, Québec. J. Alph. Fugère, Président et Gérant

A VENDRE

"LE PEUPLE" est imprimé aux ateliers de l'"Eclairer" à Beauveville et publié par la Compagnie du "Peuple" de Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

ABONNEMENTS: CANADA, 1 an... \$2.00 6 mois... 1.00 E.-UNIS, 1 an... 2.50 6 mois... 1.25 Strictement payable d'avance La date qui se trouve à la suite de l'adresse des abonnés est la date d'expiration de l'abonnement et sert de reçu. Ainsi janvier 26 signifie que l'abonnement a été payé jusqu'en janvier 1926 et qu'on est en règle. Si un mois après l'envoi de l'abonnement, la date n'est pas changée, nos abonnés nous rendraient service en nous signalant cet oubli. Prière de faire remise par bon de poste ou d'express, à l'ordre de "La Cie du Peuple", Montmagny, P. Q. Prière de toujours donner l'ancienne adresse quand on demande à changer l'adresse du journal. J. N. O.

BLANCS DE RECUS EN LIVRETS DE 100 \$0.25 par livret (100 reçus) ou \$2.25 pour 10 livrets (1000 reçus), en vente au Bureau de notre Journal, ou expédié franco, sur réception du prix. J. N. O.

APPAREIL DELCO A VENDRE Un appareil Delco n'ayant servi que quelques mois, à vendre à bonne condition, s'adresser à: ALPHONSE BROCHU, Saint-Pacôme, Comté de Kamouraska. J. N. O.

LA EMAILLÉE BOUILLIERE SMP FR.179. Remarquez le dessin plat de cette superbe bouilloire. Point d'espace perdu du dessous du niveau de l'eau. Bouillissement et à vraiment belle apparence. Couverte à charnière sur le côté, permettant de remplir rapidement et facilement, soit sous le robinet, soit au moyen d'un poussoir. Etant à charnière, il se peut tomber ou se perdre. Très grande poignée s'adaptant bien à la main et complètement isolée de la chaleur. Sa rigidité vous assure le contrôle parfait de la bouilloire. Cette bouilloire est faite en émail SMP "Pearl" en émail SMP "Diamond", ainsi qu'en cuivre nickelé. Le nom "Savoy" et notre marque de fabrique apparaissent sur chacune.

Jeune homme ambitieux Préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans une grande institution de crédit comme la BANQUE CANADIENNE NATIONALE Lorsque, plus tard, vous pourriez lancer dans les affaires, la Banque où vous aurez déposé vos économies, où vous serez connu, n'hésitera pas à vous faire toute avance d'argent justifiée. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la BANQUE CANADIENNE NATIONALE Capital versé et réserve \$11,000,000 Actif (au 29 novembre 1924) \$122,255,000

# PAGE DE LA FAMILLE



## NOS BELLES POESIES

### La rose de Dollard

Sous les frais arceaux de la forêt sombre,  
A jailli le cri de haine et de sang:  
L'Iroquois s'avance en hordes sans nombre  
Et va submerger le pays naissant.  
Dans chaque foyer de Ville-Marie,  
Le soir, près de l'âtre, on tremble et l'on prie.  
L'angoisse a franchi nos remparts de pieux  
Pour venir s'asseoir au seuil des chaumières.  
Si la Providence est sourde à leurs vœux,  
C'en est à jamais fini de nos pères.

Ne laissez pas mourir en vous l'espoir vainqueur!  
Et gloire à toi, Dollard, qui vins, dans un sourire,  
Immoler ta jeunesse, offrir à ton pays  
La fleur de ton sanglant martyre!  
L'Iroquois, fou de peur, a rebrousse chemin,  
Voyant au ciel de la Nouvelle-France  
L'Ange de la Patrie élever dans sa main  
Pour le moment de la Vengeance,  
Mousquet, bouclier, étendard,  
La ROSE rouge de DOLLARD.

#### II

Depuis douze jours, le combat fait rage,  
Etouffant la voix des flots du Long-Sault,  
Et cent fois, poussant leur clameur sauvage,  
Les guerriers indiens ont tenté l'assaut.  
Quand cesse l'aboi des arquebuses,  
On entend monter dans les palissades,  
Des héros chrétiens, l'humble appel vers Dieu.  
Hélas! l'Iroquois grossit sa cohorte.  
Le tomahawk rit de la bouche à feu.  
Et sur la valeur, le nombre l'emporte!

Gloire aux dix-sept vaincus que la Mort a cueillis!  
Et gloire à toi, Dollard, qui vins, dans un sourire,  
Immoler ta jeunesse, offrir à ton pays  
La fleur de ton sanglant martyre!  
L'Iroquois, fou de peur, a rebrousse chemin,  
Voyant au ciel de la Nouvelle-France  
L'Ange de la Patrie élever dans sa main  
Pour le moment de la Vengeance,  
Mousquet, bouclier, étendard,  
La ROSE rouge de DOLLARD.

#### III

Ce fut un long champ d'immense allégresse  
Sur tout le pays enfin délivré;  
Sur notre horizon, ce fut la promesse  
Du jour de la Paix longtemps espéré.  
Nourri de ton sang et de ton courage,  
Ton peuple, Dollard, garde en héritage  
De ton souvenir le culte pieux,  
La tradition de son héroïsme,  
L'orgueil du passé, l'amour des aïeux,  
Et le fier mépris du veule égoïsme.

Tu nous avais conquis, Dollard, la liberté!  
Malheur à qui voudrait arracher de nos âmes  
La fleur que tu semas, l'immortelle Fierté,  
La fleur aux pétales de flamme.  
Qu'est-ce que l'avenir nous réserve demain?  
Je vois au ciel de la Nouvelle-France,  
L'Ange de la Patrie élever dans sa main  
Comme un symbole d'espérance,  
Mousquet, bouclier, étendard,  
La ROSE rouge de DOLLARD.

HENRI VITAL.

Fête de Dollard, le 24 mai.

### GERBE DE PENSEES

Lorsque Dieu fait choix de quel-  
qu'un pour une grâce singulière ou  
pour un état sublime, Il lui donne en  
même temps tous les dons nécessai-  
res pour accomplir cette mission.  
(Saint Thomas).  
Pour qu'une réprimande porte du  
fruit, il faut que cela coûte de la  
faire; et il faut la faire sans une om-  
bre de passion dans le cœur.

(Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus).

Qu'est-ce que le bonheur, sinon la  
possession d'un bien infini, la pos-  
session réelle et permanente de  
Dieu? Or voilà le fruit divin de la  
sainte Communion.  
(Vén. Père Julien Eymard).

Le nom de Marie est pour l'âme ce  
qu'est la goutte de rosée pour la  
plante: il la repose et la rafraîchit.  
(Les Paillettes d'Or).

## CHRONIQUE

### Mode et modes

"Pourquoi ne nous donnez-vous pas votre appréciation sur la mode et sur les modes actuelles, Paule; il me semble que vous auriez là matière à une longue causerie." Oui et non, mon amie; oui, s'il s'agissait de vous décrire les dernières créations excentriques de la mode, car, j'aurais à peine fini une page sur ce sujet qu'il me faudrait recommencer une autre infirmant la première: la mode ne varie-t-elle pas ridiculement vite? Non, si je me contentais de résumer en quelques mots ce que, avec vous et toutes les personnes qui veulent se donner la peine de réfléchir un instant, je pense des modes actuelles: à savoir qu'elles sont pour le moins d'une laideur et d'un ridicule consommés.

Mais, puisque vous croyez que le sujet sera de nature à intéresser les lecteurs et lectrice de notre page, j'amplifierai quelque peu mes réflexions et deviendrai pour un moment, modeste, au risque de mécontenter beaucoup de mes clientes, qui finiront bien par constater que je ne suis pas du métier.

Auparavant, jetons un regard sur le calendrier tant au point de vue religieux que national, nous y remarquerons que, jadis, comme aujourd'hui, la mode était au dévouement. Heureusement que cette mode n'a varié que dans ses formes diverses: l'essence en est restée la même toujours. Si la Providence ne demande pas à nos jeunes hommes de se sacrifier comme Dollard—dont nous avons été fiers de commémorer la glorieuse mort, dimanche le 24 mai,—si des Voix d'En Haut n'appellent plus les jeunes filles à la mission héroïque de libératrice du pays, telles la sainte que l'Eglise fête demain, nous sommes tous et toutes obligés de répondre le plus parfaitement possible à notre vocation. Cette vocation n'est-elle pas pour nous spécialement, femmes et jeunes filles chrétiennes, la vocation du dévouement, du bon exemple, du travail obscur parfois, mais combien méritoire quand il est accompli en union avec Celui qui a voulu, sublime modèle, sanctifier et ennobler le plus humble travail? L'empressément à répondre à l'appel de Dieu à notre vocation, c'est l'un des enseignements que nous donne sainte Jeanne d'Arc. Nous lui demanderons donc demain, jour anniversaire de son martyr glorieux, de faire bien comprendre à chacune de nos femmes canadiennes l'importance de cette fidélité aux vues de la Providence! Elle est belle, elle est noble la mission que nous avons à remplir dans nos familles, dans la société, par la prédication de l'exemple. Ceci m'amène à terminer notre causerie en disant quelques mots de la mode. Comme celle dont je viens de vous entretenir n'a pas varié depuis que le Christianisme nous a apporté le noble et sublime devoir de la charité et que, toujours le dévouement est de mise, il ne reste qu'à parler des modes. Un mot seulement sur ce sujet: savez-vous d'où nous viennent ces modes prétendues parisiennes? Des villes allemandes de Berlin, Francfort, etc. Et avant d'être adoptées par nos bonnes catholiques, de France et du Canada, elles ont fait les délices de juives allemandes, et d'autres femmes que vous rougiriez de saluer, que vous ne voudriez même pas regarder dans la rue. Voilà d'où nous viennent ces modes que nous sommes fières d'exhiber au risque de porter le trouble dans les âmes, d'y semer inconsciemment peut-être, mais quand même réellement, le principe du mal. Il est entendu qu'il ne s'agit pas ici de toutes les modes: il en est encore, grâce à Dieu de convenables; sur jugement et le bon goût inné chez nos femmes canadiennes-françaises, sauront vous les faire découvrir, et j'en suis sûre, chères amies, adopter pour vous et celles qui dépendent de vous.

PAULE.

### Bonheur de la vie champêtre

Heureux qui, loin du monde, utile à sa patrie,  
En embellit la terre, en respecte les lois,  
Et, dérobant sa tête au fardeau des emplois,  
Aimé dans son domaine, inconnu de ses maîtres,  
Se plaît dans le séjour qu'ont chéri ses ancêtres!  
De l'amour des honneurs il n'est point dévoré.  
Sans craindre le grand jour, content d'être ignoré,  
Aux vains dieux du public, il laisse leurs statues  
Par l'envie et le temps si souvent abattues.  
Pour juge, il a son cœur, pour amis, ses égaux;  
La gloire ou l'intérêt n'en font pas ses rivaux;  
Il peut trouver du moins, dans le cours de sa vie,  
Un cœur sans injustice, un ami sans envie.  
Il ne s'égare point dans ces vastes projets  
Qui tourmentent le cœur incertain du succès;  
Il ne peut être en butte à ces revers funestes  
Qui souvent de la vie empoisonnent les restes:  
Elever ses troupeaux, embellir son jardin,  
Plutôt que l'agrandir, féconder son terrain,  
Pour sa seule industrie augmenter sa richesse,  
Voilà tous les projets que forment sa sagesse;  
Il ne veut arriver au terme de ses jours  
Par un chemin facile, et qu'il suivra toujours.

SAINT-LAMBERT.

## MIETTES DE LITTÉRATURE

### LE JUBILE

Ceux qui peuvent gagner cette année cette grande indulgence sans aller à Rome.

1.—En plus du cas assez rare de pèlerins, empêchés, par la maladie ou autre cause légitime, de poursuivre leur route vers Rome et qui sont dispensés non seulement de la visite des basiliques romaines mais même, s'il y a lieu, des autres oeuvres prescrites, nous signalerons trois classes d'exemption, plus propres à intéresser les fidèles en général.

A titre de maladie, sont dispensés non seulement ceux qui, au jugement des personnes compétentes et consciencieuses ne peuvent entreprendre prudemment le voyage, mais encore les infirmiers, qui se dévouent habituellement à leur service.

A titre de besoin, les ouvriers qui gagnent leur vie par leur travail et ne peuvent l'entreprendre sans manquer du nécessaire; tout employé de commerce ou d'industrie, dans une situation analogue, jouit de la même exemption.

A titre d'âge, toute personne, ayant atteint 70 ans, est de droit exemptée et peut gagner dès maintenant l'Indulgence.

Enfin toutes les religieuses et leurs pensionnaires (mais non les externes) jouissent du même privilège. Comme la Constitution ne nomme ni les prêtres, ni les religieux, sauf les contemplatifs, il semble qu'ils ne peuvent comme tels gagner cette année l'Indulgence.

Quant aux conditions requises, nos Seigneurs les Evêques ont précisé à l'occasion du carême les directions à suivre. Aucune manifestation publique n'aura lieu cette année au pays. Ils ont demandé aux confesseurs de se préoccuper de faire bénéficier de l'Indulgence ceux qui peuvent jouir de la concession pontificale.

A la place de la visite des basiliques romaines, les autorités du diocèse de Québec et de Montréal ont réglé que les fidèles de la ville devront faire vingt visites et les autres fidèles du diocèse auront à faire dix visites, à des jours déterminés, consécutifs ou non, dans leur église paroissiale; quant aux religieuses et leurs pensionnaires, les malades, les personnes internées, elles feront dix visites dans leur chapelle à des jours déterminés.

De plus, conformément à la Constitution Apostolique munerii, Ils autorisent les confesseurs à commuer les visites en d'autres oeuvres s'il le jugent opportun. A chacun par conséquent de s'adresser à un confesseur pour qu'il lui dise s'il peut gagner l'Indulgence, et quelles oeuvres lui seront possibles.

A cette condition fondamentale des visites, s'ajoutent trois autres conditions qui peuvent indifféremment précéder, suivre ou coïncider avec les dites visites. Et d'abord une confession sacramentelle valide, non déjà obligatoire, comme l'est la confession annuelle et une communion distincte de celle requise pour l'accomplissement du devoir paschal. Afin de favoriser les fidèles, les prêtres reçoivent alors de très grands pouvoirs d'absoudre à l'égard de ceux qui veulent gagner l'Indulgence jubilaire.

Une prière aux intentions du Souverain Pontife est requise: cinq Pater, Ave et Gloria suffisent en toute sûreté de conscience et sont exigés en certains diocèses.

Notons enfin que, hors de Rome, l'Indulgence jubilaire ne peut être gagnée plus de deux fois, cette année.

Quant à nos chers malades, la maternelle sollicitude de l'Eglise ne les oublie pas. Le Saint Viatique, précédé de la confession et une courte prière aux intentions du Pape leur suffiront; car, dès que l'on a commencé à remplir les conditions jubilaires, l'Indulgence sera gagnée, si la mort vient à les surprendre et sans préjudice pour l'Indulgence plénière à l'article de la mort. (Annales de St-Joseph).

### REVES D'AVENIR AUTOUR D'UN BERCEAU

A la maison qui vit fleurir nos premiers jours, qui fut témoin de nos premiers pas, une joie nouvelle s'ajoute à la liste des souvenirs familiales. Quelle est la cause de ce bonheur que tous partagent? C'est que dans le berceau vide depuis longtemps gazouille un enfant blanc comme un lis, frais comme une rose. Chacun écarte doucement les fines dentelles pour voir l'enfant, l'ange plutôt, à qui il ne manque que des ailes. Les plus jeunes soulèvent la douillette pour voir ses mains délicates et ses petits pieds roses. Chacun fait des rêves d'avenir pour cet être chéri qui ne connaît d'aujourd'hui que l'amour et pour demain l'espérance.

Le petit frère qui le contemple comme une merveille voudrait le voir marcher et courir avec lui et dans son imagination il passe et repasse les jeux qu'il aurait tant de plaisir à partager avec ce mignon bébé. Il a bien de la peine à croire que lui aussi fut si frêle, si délicat, ce n'est que sur la parole de la maman qu'il peut croire chose pareille. La grande soeur, sentinelle près de l'écrin blanc, regarde sommeiller ce petit ange. Pendant que son oeil, ou brille un éclair de joie, étudie ses traits fins, son imagination lui crée un avenir tout riant. Elle le voit à l'autel offrant le saint Sacrifice et la communion de sa propre main; elle songe au bonheur incomparable dont elle jouira alors, elle

## Un Produit Canadien



ANGLE CRAIG ET ST. ANTOINE MONTREAL



La Poudre à Pâte Magique est celle qui se vend la plus rapidement dans la province de Québec parce-que les cuisinières de Québec savent que sa qualité est toujours fiable. Et aussi, le fait qu'une multitude de personnes, employée par les manufacturiers de la Poudre à Pâte Magique dans la province de Québec, contribue beaucoup au bien-être de la province.

LA CIE. E. W. GILLETT LTEE. MONTREAL TORONTO QUEBEC

réve la soeur bien-aimée pendant que lui la paupière bien close et le cœur ignorant de la souffrance, repose dans ses langes tout blancs.

La mère en pressant sur son cœur ce fils ou se concentre tant d'amour rêve la destinée qui trop tôt l'arrachera à ses bras maternels, tantôt elle voudrait le voir maréchal, mais elle craint pour lui le jeu sanglant des armes. Elle aimerait plutôt le voir lévite à l'autel des sacrifices. Pauvre mère, ce qu'elle veut, c'est son bonheur; dans sa folle tendresse elle ne sait quel vœu former pour lui. Elle le confie à Dieu qui l'aime tant et dont les jugements sont si sages. Puis le berçant sur ses genoux, elle lui dit: ferme mon bel enfant tes yeux si doux.

Sur la figure du père la joie se lit entre les rides creusées par le dur labeur. Lui aussi, il rêve pour l'avenir de son nouveau-né. Il espère qu'il sera son cher fils le digne successeur de ses aïeux, qu'il saura reconnaître les trésors qu'il y a là sous ce sol arrosé de tant de sueurs; que le doux nid qui le vit naître est le plus doux et le meilleur, celui où le bonheur semble caché. Il prie pour que l'oubli n'entre pas dans son cœur, l'oubli de la sainte maison paternelle où tant d'amour se sont éteintes, mais qui dorment encore sous les vieux murs. (Hirondelle Captive).

### La loi permet l'importation des Bières et Porter pour usage personnel.

Malgré que la prohibition existe dans votre place, tout citoyen a le droit d'acheter de tout épicer licencié de la Province, les Bières, Porter ou Lager dont il a besoin pour son usage personnel, et se les faire expédier directement à son adresse, soit par expresse ou par fret.

En vous adressant à aucun des épiciers licenciés, à Québec, vous recevrez des formules de commandes avec listes de prix des CELEBRES BIÈRE ET PORTER BOSWELL, et ils s'occuperont de remplir promptement toutes commandes. QUELQUES LICENCIÉS: ADJ. Drouin, 361 rue St-Paul; Ls. Mercier & Cie, 117 rue St-Paul; P. L. Turgeon, Enrg., 15 Marché Finlay; Frs. Bourret, Enrg., 145 rue St-Paul; J. P. Guy, Enrg., 152 rue St-Paul; J. A. Beaudet, 20 Marché Champlain; J. R. Garneau, 37 Sous le Fort. LA BRASSERIE BOSWELL, La première Brasserie au Canada, Fondée en 1668.

### \$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, \$11,500.00.  
2ème prix: \$2,000.00 en argent.  
3ème prix: \$1,000.00 en argent.  
4ème prix: \$500.00 en argent.  
5ème prix: \$100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Dom-Bosco!  
Prix des billets: 1 pour \$0.25; 10 pour \$1.00; 100 pour \$5.00; 600 pour \$25.00; 3000 pour \$100.00; 25,000 pour \$500.00.  
Ecrivez à l'abbé Philippon, ptre, directeur ou téléphonez 6821, Refuge Dom-Bosco, Québec.  
Vous recevrez vos billets par le retour de la maille.

### Les obligations de la vie dépriment les forces de la femme

## PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles

Tonifient et stimulent



Mme THOMAS BOURGOÏN, 18, Gold, Waterville, Maine.

m'ayant recommandé les Pilules Rouges, j'en ai pris et, après un traitement de quelques semaines, les forces m'étaient revenues et je me portais bien, aucune douleur ne m'incommodait". Mme Pierre Lemire, 297a, rue Wolfe, Montréal.

"J'étais faible, abattue, portée au découragement et sujette à tous les troubles qu'entraîne l'anémie chez la femme. Mais, dès que j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges il s'est fait du changement; je me suis sentie plus forte, mes douleurs se sont peu à peu dissipées, enfin la santé m'est revenue en peu de temps". Mme Thomas Bourgoïn, 18, Gold, Waterville, Maine.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.  
Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes et sont sans contredit le remède le meilleur marché. N'acceptez jamais de substitution; voyez à ce qu'on vous donne les véritables Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50 sous la boîte.  
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, P.  
"Depuis quelques temps je ne me portais pas aussi bien; j'éprouvais une fatigue extraordinaire à la fin de la journée; l'appétit me manquait et ma digestion était plus lente. Une voisine

**Riche, Rouge, Ferme**  
**Saumon SOCKEYE "VICTORIA"**  
Un des Fameux Produits "VICTORIA" SAUMON  
LAPORTE-MARTIN LIMITEE MONTREAL et OTTAWA

**Pourquoi Est-ce**  
que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que le  
**NOVORO**  
Du DR. PIERRE  
C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal, l'impureté du système. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans.  
Ce n'est pas une médecine de droguiste, mais est fournie directement par le Laboratoire de  
**DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.**  
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.  
(Délicieux libre de tous droits au Canada)

PAGE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

(Suite de la page 8)

Le chef de gare, à la fois télégraphiste et étudiant en notariat, était M. Hébert dont le souvenir, j'en suis sûr, est encore bien vivant. Ce descendant acadien n'était pas une figure banale; serviable à tout le monde, d'une activité fébrile, menant de front je ne sais combien d'affaires, toujours sous pression, mêlé à tout ce qui se passait, doué presque du don d'ubiquité, courant au village entre le passage de deux trains et, par dessus le marché, aide-camp politique du sénateur Landry, La Providence le protégeait évidemment, car il arrivait toujours à temps pour le passage des trains. Les gens de ce tempérament n'attendent pas d'être octogénaires pour déménager.

Je ne puis oublier les longues dépêches qu'il m'expédiait journellement pour me tenir au courant de ce qui se passait à Montmagny, pendant les quinze jours que je passai à Plessisville en 1873.

M. Hébert était le père du notaire Hébert que j'ai eu le plaisir de saluer en 1924.

Je serais incomplet si je ne mentionnais MM. Jonas et Michel Lespérance, les deux plus grands pêcheurs de cette époque, qui mobilisaient tous les ans près de deux cents jeunes gens pour l'exploitation de leurs pêcheries en Gaspésie, MM. Michon et Simon Rousseau, capitaines au long cours, ainsi que M. Châteauevert, bijoutier.

Tel était, en somme, "Montmagny" en 1874, aussi exactement qu'il est resté inscrit dans ma mémoire. Il est possible que certains détails m'aient échappé, que des inexactitudes se soient glissées. Mais je crois l'avoir ressuscité dans ses traits réels et essentiels. J'en appelle aux rares survivants de cette époque. Si, toutefois, cette page d'histoire contemporaine contient quelques lacunes, le futur historien de la capitale du comté de Montmagny complétera ou rectifiera suivant le cas et s'il y a lieu.

Quantum mutatus ab illo! me disais-je le 22 juin 1924 en circulant à travers Montmagny. Que la petite ville actuelle diffère de l'ancien village qui, vu d'un convoi de chemin de fer, semblait figé dans son immobilité! En effet, abstraction faite du Montmagny de la Pointe-à-la-Caille dont il ne reste plus rien, il existe, simultanément, dans un mélange qui, sans les confondre, soude le passé et le présent, deux Montmagny: l'ancien et le moderne. Ces deux Montmagny ne sont ni isolés, ni fondus. Ils cohabitent en commun, car la ville actuelle n'est que le développement de l'ancien village. Evidemment, la physionomie de celui-ci a changé, mais elle est parfaitement reconnaissable. On ne démontre pas ce qui est évident. Cependant, un rapide coup d'oeil, à vol plané, sur la transformation de Montmagny depuis un demi-siècle, ne peut manquer d'intéresser.

COUP D'OEIL A VOL PLANE

La population, dont le chiffre est monté de 5,559 âmes à 6,430, s'est renouvelée dans la proportion de neuf sur dix. Les premiers communiants de 1874, semblables à ceux qui, (22 juin 1924), figurèrent dans la procession de la Fête-Dieu, sont aujourd'hui des sexagénaires. La plupart de ceux qui débutaient dans la vie réelle sont entrés dans la classe des octogénaires.

Puis, sur ce nombre, combien — non pas de centaines — mais de douzaines n'ont pas encore pris le chemin du cimetière? Combien de familles n'y sont plus représentées! Une liste complète en serait étonnante, pour ne pas dire d'impensable.

Heureusement, les maisons tiennent debout plus longtemps que la machine humaine. Il y a en de tout style, de tout âge, des centaines même, qui ont été le berceau de multiples générations. Chacune a son histoire plus ou moins accidentée, marque les étapes de l'évolution de son quartier, en rend sensible, en quelque sorte, le déroulement chronologique. Comme preuve, il suffit de mentionner les suivantes: maison de sir Etienne-Pascal Taché; du Dr Beaubien, ancien ministre de l'Agriculture; du seigneur Dupuis, près de l'embouchure du Bassin; maison paternelle de M. l'abbé Louis-Jacques Casault, fondateur et premier recteur de l'Université Laval, et de ses deux frères le Juge en chef et le lieutenant-colonel Cassal, ainsi que le manoir Patton, actuellement occupé par M. Maurice Rousseau, avocat; maison du colonel Louis Fourrier, près du pont, d'un ancien récollet, sécularisé, sur la même rue, et de James Oliva, voisin du couvent; maison du sénateur Lespérance, de Amable Bélanger, des familles Tétu, Proulx, Nicole et autres.

En réalité, toute maison est une page d'histoire vécue par les générations qui l'ont successivement habitée et dont la collection, soigneusement rédigée, constituerait une intéressante monographie.

Les rues de Montmagny portent-elles des noms choisis, "ad unguem"? Je ignore. Mais ces baptêmes municipaux, il est permis de les renouveler même lorsqu'ils sont valides. Tout ce que je sais, c'est qu'elles font honneur à cette petite ville. On pourrait "s'y promener en bas de soie", pourrais-je répéter, avec plus d'exactitude, ce que M. Laurier, — en mal de compléments — disait un jour de la rue Dalhousie, de Québec.

Le chemin qui conduit au cimetière Saint-Odilon n'est que le prolongement de l'une des rues que je viens de citer. Ce dernier port — ce qui est juste — le prénom du curé qui en a doté la paroisse. Son impopularité du début n'est plus qu'un souvenir. Il

est même en train de devenir le cimetière à la mode et de monopoliser la clientèle. Il fallait s'y attendre. Sans doute, l'ancien cimetière, inauguré il n'y a guère plus d'un demi-siècle, à l'avantage d'être à cinq minutes de l'église mais, autrefois du moins, son drainage était fort défectueux, et je me rappelle y avoir présidé plusieurs inhumations dans des conditions pénibles et presque choquantes. Je ne suis donc pas étonné, qu'on le déserte s'il n'a pas été amélioré.

Le cimetière Saint-Odilon, que j'ai visité le 22 juin 1924 est, vraiment idéal: isolé, accidenté, drainé par un sol plutôt sablonneux, gazonné, boisé traversé par des ruisselets qu'il suffira de canaliser et de capter pour en faire jaillir fontaines et jets d'eau, et d'une superficie telle, qu'il sera facile d'en relier les divers quartiers par des rues et de larges avenues. Dans un demi-siècle, il sera l'un des plus enchanteurs de la province, pourvu que l'on procède suivant un plan méthodique, et que les embellissements, les monuments et les inscriptions mortuaires soient contrôlés par un comité. Les multiples formes du culte des morts doivent être de plus en plus mises en honneur dans nos paroisses canadiennes-françaises.

Le cimetière Saint-Odilon, sans compter le reste, assure certainement dans la mémoire de ses paroissiens, la survivance du souvenir de l'ancien curé, M. l'abbé Marois, démissionnaire en 1920.

"Quantum mutatus ab illo", me disais-je sans cesse, en parcourant la ville et passant devant l'Hôtel-de-Ville, le Bureau de poste et de douane, ses trois Banques succursales, son atelier d'imprimerie, les bureaux de ses trois hebdomadaires, ses magasins modernisés, son usine électrique, ses manufactures, dont la principale m'a semblé être celle de la Cie Bélanger. Elle porte le nom de celui qui l'a fondée en 1867. Depuis, elle n'a cessé de prospérer. Une preuve, c'est que le chiffre annuel de ses affaires dépasse actuellement le demi-million. Son personnel, filiales comprises, compte deux cents employés, dont quelques-uns sont des ouvriers de la première heure et un bon nombre les enfants de ses derniers. Ses bureaux ressemblent à des boudoirs, et l'atmosphère, on fait le grand ménage tous les ans, bien éclairé et aéré, est parfait sous le rapport hygiénique. En un mot, l'esprit familial règne dans le personnel de cette usine, et les principes chrétiens y sont appliqués autant que faire se peut.

Ce que je viens d'écrire est imputable — en grande partie — au géant actuel, M. Philippe Bécharé. Il personnifie, en quelque sorte, la Cité dont il possède d'ailleurs la majorité des actions. Evidemment, la fortune a souri à ce jeune homme qui débuta sur le tramway de Québec. Elle lui sourira encore s'il reste cantonné dans sa sphère. Il lui manque cependant quelque chose à son bonheur. Il regrette de n'avoir pu faire un double cours: commercial et classique, car il est trop intelligent pour croire que le premier est l'équivalent du second. Qu'il sache tout de même ce qu'il fait, mais minuité par un travail personnel conciliable avec les exigences de la vie, par quelconque à horreur de perdre du temps.

LEGLISE

Quoiqu'il en soit des métamorphoses que je viens de souligner, celle de l'église éclipse tout. Il est juste qu'il en soit ainsi, puisqu'elle est la Maison de Dieu et de la famille paroissiale. Tout de neuf habillée, elle est vraiment ravissante dans sa robe de granit, sous sa coiffure métallique, avec son opulent portail et ses deux clochers. La démolition de cette centenaire, toujours belle, malgré son âge, était un acte de vandalisme impardonnable. Heureusement, cette tentative a été repoussée. C'est précisément parce qu'elle est substantiellement la même, que je l'ai vue avec tant de plaisir ainsi que le couvent, qui n'a pas changé même d'un iota. C'est pour la même raison que la grand-messe du 22 juin 1924, m'a fait croire — malgré le demi-siècle écoulé — que nous étions encore en septembre 1874. Seuls les visages avaient changé. Mes impressions, je ne saurais les redire. La messe, je l'ai entendue avec les anciens paroissiens que j'aurais tant aimé revoir et à la suite d'un memento pour les vivants, les disparus ont eu la part du lion.

Il me plaît d'ajouter que cette restauration de l'église s'est opérée d'une manière satisfaisante. Je n'en suis pas étonné. Le banquet qui a clôturé les fêtes de ce centenaire m'a démontré tangiblement que si le curé est enchanté de ses paroissiens, ceux-ci ne le sont pas moins de leur curé, Mgr Paré. Il m'a paru évident que ce mariage spirituel est indissoluble, et que la mort seule pourra le rompre.

A l'heure actuelle, dans mon humble opinion du moins, il ne manque plus à la jeune ville de Montmagny que deux monuments: celui de M. l'abbé Jean-Louis Beaubien, curé de 1819 à 1863, et celui de sir Etienne-Pascal Taché, ancien premier ministre du Canada. Si je ne m'illusionne pas, ils sont tous deux — dans leur sphère respective — les vrais fondateurs de cette jolie ville. Evidemment, ce complément est l'affaire des paroissiens, qui sont les jagers en dernier ressort.

Mor D. GOSSELIN, Ptre.

(1) M. Landry prit sa revanche en 1875, et défit M. François Langelier. — Reproduit de "L'Action Catholique".

PEUT FAIRE SES TRAVAUX DOMESTIQUES

Malade un an. Bénéfice grandement du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Bloomington, N.E. — "J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour douleurs de dos et autres, aussi pour la nervosité, maux de tête et insomnie. Cela dura pendant plus d'un an, une amie me parla du Composé Végétal me conseillant de le prendre. J'en ai retiré de grands bénéfices et je peux faire mes travaux domestiques. Je recommande le Composé Végétal moi-même, et vous pouvez utiliser cette lettre comme témoignage." — Mme William Morse, Bloomington, Co. d'Annapolis, N.E. Savez-vous que dans une récente enquête chez les femmes employant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, plus de 220,000 réponses furent reçues. A la question, "Avez-vous bénéficié de l'emploi de ce remède?" 98 pour cent ont répondu "Oui." Ceci signifie que 98 femmes sur 100 jouissent d'une meilleure santé, parce qu'elles ont bien essayé ce remède. Mme Morse ne représente qu'un autre cas de femme retirant de "grands bénéfices." Les femmes qui souffrent des maux si communs à leur sexe, devraient suivre le conseil des autres qui ont souffert comme elles et sont rétablies. Donnez une chance à ce remède fiable et sans délai. Toutes les pharmacies le vendent.

OLD LAKE ROAD

Mme Auguste Boucher est allée à Rivière Ouelle, assister aux funérailles de sa nièce, Mme Jos. Massé.

M. Théophile Dumas, de Cap Rouge, est pour quelque temps parmi nous.

MM. Gérard et Alfred-Eugène Caron sont de retour d'un voyage à Rivière du Loup.

Nous sommes très heureux d'apprendre que la fillette de M. Jos. Caron, qui a été victime d'un grave accident, se rétablit.

M. Antoine Boucher nous a quittés pour aller travailler comme cantonnier à Cap Rouge. Nous lui souhaitons bon succès.

M. et Mme Salluste Bélanger, de Saint-Antoine, sont venus visiter Mme Auguste Boucher, dimanche dernier.

M. Sylvius Bélanger, commerçant d'Amqui, était de passage dans sa famille, dans le cours de la semaine dernière.

M. et Mme Jos. Côté, de Rivière du Loup, sont venus visiter leur mère, Mme Charles Côté, qui est assez gravement malade.

Les Miller's Worm Powder prouvent leur valeur. Elles ne causent aucun trouble violent à l'estomac, aucun douleur ni tiraillement, mais opèrent doucement sans douleur, ainsi la destruction des vers est imperceptible. Elles sont parfaites, et de suite à la première dose, il y a une amélioration dans la condition du patient chez qui il n'y a plus aucune manifestation de troubles internes.

BUCKLAND

Dimanche, le 24 mai, à 3 heures p. m. Il y avait réception d'Enfants de Marie dans l'église paroissiale. Les élus étaient au nombre de 14. Miles Marie-Ange Dion, fille de Trocman, Philomène Rouillard, fille d'Octave, Marie-Anne Turgeon, fille d'Alphonse, Mary Bernard, fille de Joseph, Marie-Anne Morin, fille d'Edouard, Déla Morin, fille de Ferdinand, Gérardine Matteau, fille d'Adélaïde, Marie-Anne Morissette, fille d'Onésime, Bernadette Laflamme, fille d'Alyre, Blandina Aubin, fille de Johnny, Odélie Laflamme, fille de Mme Vve Joseph M. Brochu, fille de Delphi, Marie Morissette, fille de Ls Blanche Corveaue, fille de Léon.

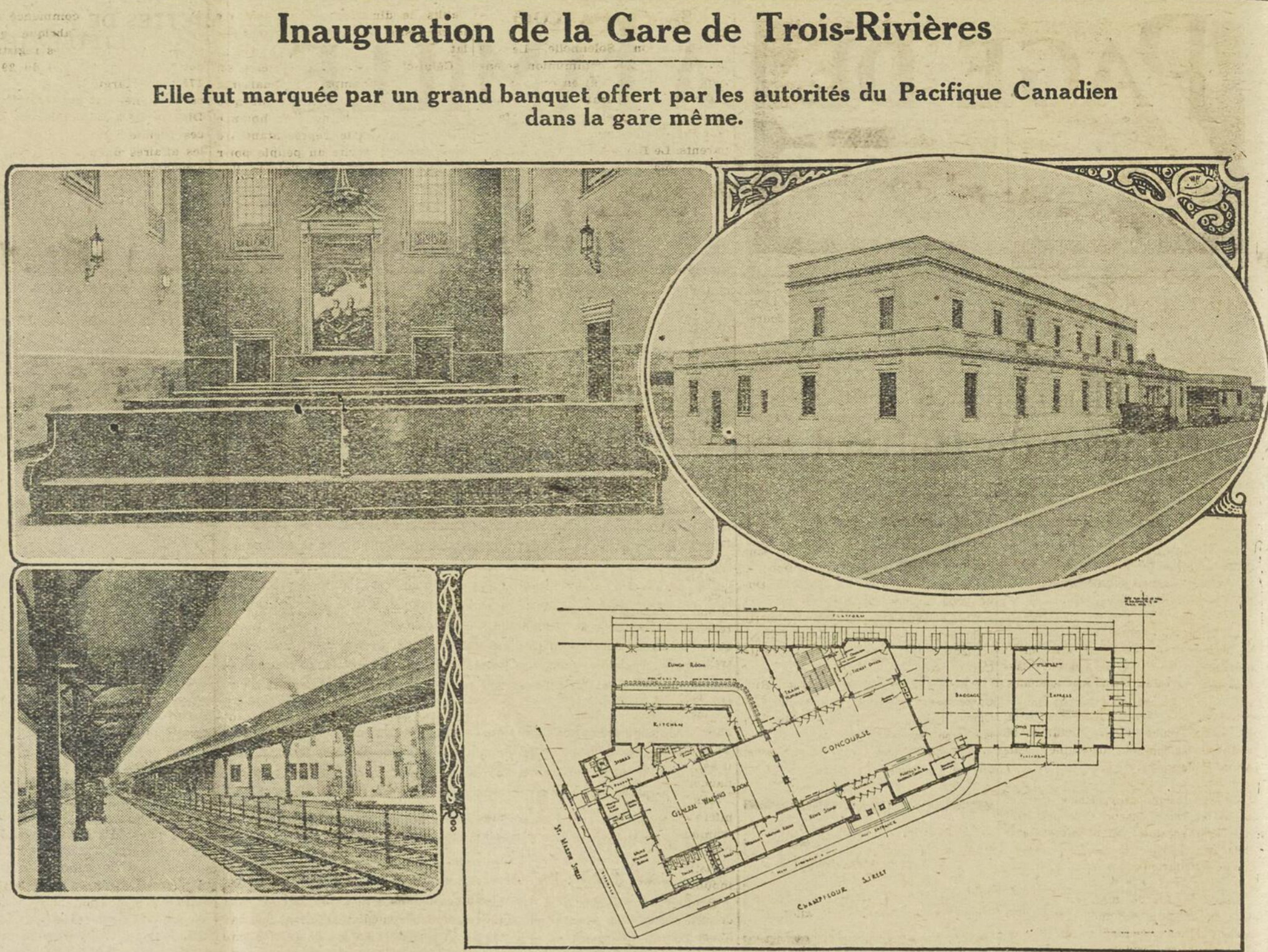
Mlle Eugénie Métivier touchait l'orgue. M. E. Philippe Tanguay chanta le Notre-Dame de la Victoire accompagné de Mlle Marie-Jeanne Métivier. La cérémonie commença par le chant du Veni Creator et M. Edouard Baillargeon entonna un cantique à la Vierge. La cérémonie se termina par le chant du Magnificat par Mlle Marie-Jeanne Métivier.

Dimanche, le 24 mai, M. et Mme Albert Lavallée, de Saint-Damien, étaient en visite chez leur parent, M. Pierre Corveaue. De là, ils se rendirent accompagnés de ce dernier, chez leurs parents de Saint-Philémon.

M. le Dr Gervais, de Saint-Paul était parmi nous, dimanche.

M. le Dr Corriveau, d'Armagh était ici, la semaine dernière.

Nous avons commencé à semer, si le temps continue, comme il s'annonce, nous espérons finir à temps. Prions pour que ces grains jetés en terre produisent de bons fruits; quant aux patates, elles sont semées à peu près partout, si elles poussent aussi abondamment que l'autome dernier, nous aurons de quoi se délecter.



(En haut, de gauche à droite.)—La salle d'attente générale. La gare, vue de la rue. (En bas.)—Les quais de la gare. Plan du rez-de-chaussée

C'est par un magnifique banquet auquel assistèrent les notables de Trois-Rivières et des villes de Shawinigan et Grand-Mère, du Cap de la Madeleine et de la Gabelle, que le Pacifique Canadien a inauguré, samedi 8 novembre, la superbe gare dont il a doté la cité trifluvienne. Les tables du banquet avaient été dressées dans la salle des pas-perdus et environ 150 convives y avaient pris place.

Le banquet était présidé par M. Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien, qui avait à ses côtés M. l'abbé Normand et M. le maire Bettez. On remarquait aussi à la table d'honneur: MM. L.-P. Mercier, M. P. P., le magistrat F.-X. Lacoursière, l'échevin E. Langlois, le Rév. G.-H.-S. Murray, R.-F. Grant, de la commission du port, W. Langston, R.-E. Larmour, agent général du trafic du fret, division de l'Est, du Pacifique Canadien, M. Emile Hébert, du département des voyageurs.

M. Grant Hall souhaita la bienvenue aux citoyens présents et se dit heureux d'inaugurer la nouvelle gare avec eux, faisant allusion au défilé qui s'est produit dans la construction d'un nouvel édifice. Il ajouta qu'il ne fallait pas déplorer ce délai puisque maintenant Trois-Rivières possède une des plus jolies gares de la province. "Le Pacifique Canadien a été heureux de faire ce qui s'imposait", dit M. Grant Hall, "car la première chose qu'une compagnie de transport doit à ceux qu'elle dessert, c'est un bon service, et il est évident que Trois-Rivières, centre industriel et commercial, avait droit à une gare digne de son développement."

M. A.-D. McTier, vice-président du Pacifique Canadien, prit la parole après M. Grant Hall et donna quelques détails

sur le cours des négociations qui aboutirent à une entente entre la compagnie du Pacifique Canadien et les autorités municipales de Trois-Rivières.

Son Honneur le Maire Bettez se leva ensuite et, au nom de la ville, félicita la compagnie du Pacifique Canadien d'avoir élevé une gare aussi spacieuse. M. Bettez assura la compagnie de l'appréciation de la population tout entière.

L'orateur suivant fut M. Emile-J. Hébert, du Pacifique Canadien, qui proposa la santé des Chambres de Commerce de Trois-Rivières et des villes sœurs dans les termes suivants: "Vous me demandez, M. le président, de proposer la santé de la Chambre de Commerce de Trois-Rivières, en joignant celles des villes sœurs. Mais si j'en juge par les personnages distingués qui nous honorent de leur présence, messieurs nos invités, je vous prie d'accepter l'hommage de notre plus cordiale bienvenue."

"La renommée de Trois-Rivières n'est plus à faire, elle date de près de trois siècles. En effet l'histoire nous dit que votre ville fut fondée par le Sieur de la Violette, en 1634; qu'elle contient les plus vieux registres de l'Amérique du Nord, dont un acte en date du 18 février 1635; qu'un grand traité de paix fut conclu en 1645 entre les Français et les cinq grandes tribus indiennes qui se disputent le pays; que Pierre Gauthier de Varennes de la Verandrye, le découvreur des montagnes Rocheuses et plus illustre trifluvien, y naquit le 17 novembre 1685, que sur le coteau Saint-Louis, le 3 juin 1778, le colonel Fraser repoussa une invasion américaine commandée par le général Thompson qui fut fait prisonnier, qu'elle possède la première église anglicane peut-être de

l'Amérique du Nord, que de tout temps Trois-Rivières fut un des principaux postes de traite avec les sauvages, que l'érection de Trois-Rivières en municipalité date de 1857, et son séminaire, de 1860, premier poste de traite et séminaire laissent entrevoir l'importance que doit prendre Trois-Rivières en matière d'éducation, de commerce et d'industrie, tandis que le repoussement de l'invasion américaine et traité de paix suggèrent un peu la crainte d'une invasion des rues de Trois-Rivières par une autre tribu puis l'entente survenue en 1923 entre le gouverneur Bettez et le grand chef McTier.

"Toutefois", continua M. Hébert, "la navigation était le seul moyen de transport jusqu'en 1875, alors que le chemin de fer du nord fut ouvert entre Québec, Trois-Rivières et Montréal. Quelques années plus tard, lors de l'acquisition de ce chemin de fer par le Pacifique Canadien, les facilités terminales consistaient en une vieille gare, qui vint d'être démolie, et deux ou trois voies d'évitement, qui étaient considérées comme hors les murs. Mais voici que vers 1905 des industries commencent à apparaître et que avec l'ouverture du chemin de fer de la Vallée du St-Maurice, le commerce s'accroît considérablement, on peut dire que l'industrie de la pulpe et du papier, des pouvoirs électriques, etc. de la région prirent leur développement avec l'ouverture de ce chemin de fer. On vit alors surgir comme par enchantement les villes de Shawinigan, de Grand-Mère, du cap de la Madeleine, de la Gabelle, qui, de simples hameaux en 1905, sont devenues des villes industrielles de première importance, avec des populations respectives de 12,000, 9,000, 7,500 et 3,000. Trois-Rivières a atteint cette année, me dit-on, une population

de 20,000 âmes et ce développement n'est qu'à son début.

"Et c'est parce que la compagnie du Pacifique Canadien a foi dans l'avenir de Trois-Rivières et des villes sœurs", celles de Bouchard et Rigaud, les premiers gouverneurs de Trois-Rivières; de Duquesne, gouverneur général du Canada, en 1752; celles de Sir Guy Carleton, gouverneur de Québec en 1772; celles de Lévis, lieutenant de Montcalm, et celles de Charles LeMoine, baron de Longueuil. Toutes ces peintures sont l'oeuvre de M. A. S. Scott.

Un souterrain, de brique émaillée blanche, fait communiquer la salle des pas-perdus aux différents quais. Le rez-de-chaussée mesure 235 par 80 pieds et possède tous les avantages désirables. L'entrée principale donne sur la rue Champflour; par un vestibule on accède à la salle des pas-perdus, autour de laquelle sont distribués les diverses facilités à l'usage des voyageurs: guichets aux billets, consigne pour les bagages et les colis, cabines téléphoniques, bureaux de télégraphe, buffet, débit de journaux et de tabac, etc. Attenant à la salle, se trouvent le fumoir, la salle d'attente des dames et la salle de toilette.

Suivant la politique du Pacifique Canadien, qui donne aux villes de moindre importance le service ordinairement réservé aux grandes cités, l'emplacement sur lequel était bâtie la vieille gare a été amélioré et embelli; on a élargi la rue et on a construit des trottoirs.

Les ouvriers, pendant les cinq mois qu'ont duré les travaux, ont travaillé pour une valeur de 13,134 jours.

Les plans et devis sont l'oeuvre de MM. Ross et Macdonald, architectes, de Montréal.

de 20,000 âmes et ce développement n'est qu'à son début.

Un souterrain, de brique émaillée blanche, fait communiquer la salle des pas-perdus aux différents quais. Le rez-de-chaussée mesure 235 par 80 pieds et possède tous les avantages désirables. L'entrée principale donne sur la rue Champflour; par un vestibule on accède à la salle des pas-perdus, autour de laquelle sont distribués les diverses facilités à l'usage des voyageurs: guichets aux billets, consigne pour les bagages et les colis, cabines téléphoniques, bureaux de télégraphe, buffet, débit de journaux et de tabac, etc. Attenant à la salle, se trouvent le fumoir, la salle d'attente des dames et la salle de toilette.

Suivant la politique du Pacifique Canadien, qui donne aux villes de moindre importance le service ordinairement réservé aux grandes cités, l'emplacement sur lequel était bâtie la vieille gare a été amélioré et embelli; on a élargi la rue et on a construit des trottoirs.

Les ouvriers, pendant les cinq mois qu'ont duré les travaux, ont travaillé pour une valeur de 13,134 jours.

Les plans et devis sont l'oeuvre de MM. Ross et Macdonald, architectes, de Montréal.

M. Napoléon Laroche a fait l'acquisition de l'automobile de son frère, Albert.

Ne bannissez pas de votre maison le mendiant, car Dieu a dit: Ce que vous donnerez à un indigent d'entre vous, c'est à moi que vous le donnez. Faites l'aumône et Dieu vous bénira.

M. Treflé Bernard, parti en octobre dernier, pour les chantiers de l'Ontario, est revenu, ces jours derniers, enchanté de son voyage, après une aussi longue absence.

PASTILLES R. S. L. du Dr Doré

Soulagement RHUMATISME SCIATIQUE LUMBAGO. Une prescription merveilleuse. Prix d'un dollar par boîte franco. Demandez les aujourd'hui et procurez-vous le soulagement au désir. WALTER H. HISLOP, C. P. 1165, Montréal 218 BOARD OF TRADE BUILDING

SAINT-PIERRE

M. Lucien Bergeron, de Saint-Antoine de Tilly, était en visite, cette semaine, chez son ami, M. Vital Coulombe.

Mlle Bernadette Bernier, de Montmagny, est en visite chez sa sœur, Mme Emile Breton.

Décès.— M. Onésime Côté, autrefois de Montmagny, et qui demeurait depuis plusieurs années dans l'Ouest, est décédé subitement à l'Hôtel-Dieu de Québec, samedi. Son corps est arrivé par l'express, dimanche, à Saint-Pierre, chez son beau-frère, M. Godefroid Létourneau. Son service a eu lieu, mercredi, à 9 heures, il reposera dans le cimetière de Saint-

Pierre, avec ses vieux parents.

M. Alphonse Collin a acheté sa terre, qu'il avait vendue à M. Arthur Pelletier, lors de la vente par le shérif, le 19 mai.

M. et Mme Delphis Hamel, de Victoriaville, sont en visite chez Mme Vve Jos. Breton et autres amis.

Mlle Irène Bacon, de Montréal est chez sa mère, Mme Vve Jos. Bacon.

Mme Charles Langlois et sa fille Mlle Angéline Langlois, de Québec, sont chez M. Jean Charles Cloutier.

Mme François Proulx, de Lévis, est en visite chez M. Alphonse Proulx.

M. Gérard Delagrave, de Québec, était l'hôte de son père, M. Jos. Delagrave, dimanche.

Nous souhaitons du mieux à Miles Bacon, qui sont malades.

Mlle Robert, de Montréal est depuis quelques jours en visite chez M. Alfred Talbot.

Mme Israël Langlois est revenue, la semaine dernière, d'un voyage à Montréal. Elle était accompagnée de sa fille Mme Arthur Cloutier et de sa soeur Mme Beaudet qui viennent passer quelque temps chez elle.

MM. Aurélien Ratté, Maurice Cloutier, N. P. Delphis Gaudreau, Alfred Talbot, Amédée Blais et J. P. Létourneau étaient de passage à Québec dimanche dernier, où ils ont été reçus membres de la Société des Chevaliers de Colomb.

Mme J. P. Létourneau accompagnait son mari lors de son voyage.

MM. Alphonse et Joseph Létourneau, qui travaillaient à Sainte-Perpète, sont de retour dans leurs familles.

Mme Adélaïde Boulet est partie,

Advertisement for 'Pas un défaut' (No defect) hair cream, featuring an illustration of a woman and text describing its benefits for hair care.

Advertisement for 'Crème Orientale de Gouraud', a hair cream product.

Mlle Robert, de Montréal est depuis quelques jours en visite chez M. Alfred Talbot.

Mme Israël Langlois est revenue, la semaine dernière, d'un voyage à Montréal. Elle était accompagnée de sa fille Mme Arthur Cloutier et de sa soeur Mme Beaudet qui viennent passer quelque temps chez elle.

MM. Aurélien Ratté, Maurice Cloutier, N. P. Delphis Gaudreau, Alfred Talbot, Amédée Blais et J. P. Létourneau étaient de passage à Québec dimanche dernier, où ils ont été reçus membres de la Société des Chevaliers de Colomb.

Mme J. P. Létourneau accompagnait son mari lors de son voyage.

MM. Alphonse et Joseph Létourneau, qui travaillaient à Sainte-Perpète, sont de retour dans leurs familles.

Mme Adélaïde Boulet est partie,

M. Zéphirin Gagné est parti, vendredi dernier, pour aller demeurer à Québec, chez son fils M. Ludger Gagné.

Dimanche dernier, à l'occasion de la Fête de la Pentecôte, quinze jeunes filles se sont enrôlées dans la pieuse Congrégation des Enfants de Marie.

Souhaitons que ces jeunes filles remplissent toujours les engagements pris au pied de l'autel et se montrent ainsi les dignes filles de leur Père du Ciel.

M. Rosario Prévost a fait l'acquisition d'une automobile Ford. Nos félicitations.

Advertisement for 'L'ANGLAIS SANS MAITRE' (English without a teacher), a book for learning English.

Mlle Robert, de Montréal est depuis quelques jours en visite chez M. Alfred Talbot.

Mme Israël Langlois est revenue, la semaine dernière, d'un voyage à Montréal. Elle était accompagnée de sa fille Mme Arthur Cloutier et de sa soeur Mme Beaudet qui viennent passer quelque temps chez elle.

MM. Aurélien Ratté, Maurice Cloutier, N. P. Delphis Gaudreau, Alfred Talbot, Amédée Blais et J. P. Létourneau étaient de passage à Québec dimanche dernier, où ils ont été reçus membres de la Société des Chevaliers de Colomb.

Mme J. P. Létourneau accompagnait son mari lors de son voyage.

MM. Alphonse et Joseph Létourneau, qui travaillaient à Sainte-Perpète, sont de retour dans leurs familles.

Mme Adélaïde Boulet est partie,

EN SUIS PRIVE A MEXICO

M. Johann Thlessen de Chihuahua, Mexico, écrit: "Quand nous vivions au Canada nous avions toujours du Novoro du Dr Pierre à la maison et en cas de maladie il a toujours prouvé son efficacité. Pour cette raison nous voudrions bien en voir ici aussi, je désire que vous nous en envoyiez immédiatement. Ce fameux remède végétal à une réputation méritée dans le monde entier comme remède de famille. Quand vous en avez essayé une fois vous pouvez plus en passer pour le reste de votre vie. Ce n'est pas un article de commerce, des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons, Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Abonnement: 1 an, Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00.

Les abonnés de 6 mois (75c) reçoivent gratis un recueil contenant 24 chansons du terroir, les plus belles.

Les abonnés d'un an (\$1.50) reçoivent gratis un recueil contenant 30 chansons comiques.

Adresse: 16 Est, rue Craig, Montréal.

Abonnement: 1 an, Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00.

Les abonnés de 6 mois (75c) reçoivent gratis un recueil contenant 24 chansons du terroir, les plus belles.

Les abonnés d'un an (\$1.50) reçoivent gratis un recueil contenant 30 chansons comiques.

Adresse: 16 Est, rue Craig, Montréal.

# Zam-Buk

Un spécialiste merveilleux pour la peau dans une boîte de 2 pouces.

50c. ALL DRUGGISTS

50 cts. chez tous les pharmaciens.

### SAINT-JEAN PORT JOLI

**Baptêmes.** — Le 13 mai, a été baptisé Albert, Lucien, enfant de M. et Mme Ernest Chouinard, Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Chouinard.

Le 19, a été baptisée Marie-Thérèse Yolande, enfant de M. Albert Chouinard et de Dame Jolivet Dupont, Parrain et marraine: M. et Mme Onésime Lavioie.

Le 21, Joseph, Albert, Florian, fils de M. et Mme Joseph Caron, Parrain: M. Albert Leclerc, marraine: Mlle Marie-Jeanne Poitras.

Le 21, Marie-Anne Lucile, fille de M. et Mme Aurèle Normand, Parrain et marraine: M. et Mme Auguste Castonguay, de Saint-Roch des Aulnaies.

Le 24, Yves, Emile, Jean, fils de M. et Mme Irénée Jean, Parrain: M. Wilfrid Robichaud, marraine: Mlle Anna Pelletier.

Le 31, Joseph, Guy, Roger, enfant de M. et Mme Joseph Gagnon, Parrain et marraine: M. et Mme Ovide Bélanger.

Nos félicitations.

**Décès.** — Le 23 mai, est décédée dans la paix du Seigneur, Mme Ernestine Marier, épouse de M. Philias Chamard. Son service a été chanté le 26, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. Elle était âgée de 60 ans et 10 mois et laisse pour pleurer sa perte plusieurs fils et filles.

Conduisant le deuil, ses fils: MM. Emile et Albert, M. David Pelletier, son beau-frère, M. Chamard, de Saint-Roch des Aulnaies, MM. Alphonse Morin, Louis Bélanger, Louis Bois, Rémi St-Pierre, Joachim Gamaiche, Ernest Bélanger, Jean-Baptiste Chouinard et Alfred Caron.

Nous offrons à la famille éplorée, nos plus sincères sympathies.

**Va et Vient.** — M. et Mme Sylvio Poitras sont de retour de leur voyage de noces et résident chez M. Edouard Glasson.

M. et Mme Joseph Lord sont allés passer quelques jours à Saint-Pamphile et Saint-Adalbert.

### SAINT-FRANÇOIS

**Communion Solennelle.** — Le 29 mai a eu lieu la communion solennelle des enfants qui en ont suivi le catéchisme préparatoire. Les tout petits ont aussi été appelés à faire leur Première Communion avec leurs parents. Le Bon Jésus était bien content ce matin là de descendre dans des âmes bien préparées et dans des cœurs qui possédaient encore la pureté des lys. — Le S. Père Pie X devait être également heureux et fier de voir que les Prêtres se rendent à ses desirs en laissant communier les "petits".

Les parents avaient du bonheur à accompagner leurs enfants. Les premiers communiants n'avaient vraiment rien à envier à leurs frères de la Palestine que Jésus appelait jadis près de lui pour les béni.

On s'en souvient, quand, sur la route de son apostolat, sur les chemins poudreux de la Judée ou de la Galilée, les mères accouraient en foule pour présenter au Sauveur leurs petits chérubins, les apôtres s'irritaient de tant de familiarité, accueillant ceux-ci durement et allaient parfois jusqu'à les chasser avec menace.

Mais ce qui est remarquable aussi, c'est que Notre-Seigneur, toujours si bon et si indulgent, semble en cette circonstance oublier sa patience et sa douceur, pour s'indigner contre ses apôtres. Afin que la leçon soit plus profitable, il ajoute: "Laissez venir à moi les petits enfants; ne les empêchez jamais de s'approcher". Et les petits avec cet instinct du cœur qui devine l'amour où il est, venaient à Lui pleins de confiance.

Les incroyables appellent la première communion un sublime roman d'amour, mais la foi y reconnaît l'acte le plus vital et le plus réel du christianisme. C'est un événement inoubliable dans la vie.

Pendant la messe, les élèves du couvent ont chanté ce cantique d'inspiration céleste:

"C'est le grand jour".

Que la Vierge Marie garde à Jésus l'amour des petits enfants afin qu'ils soient heureux à jamais avec leurs bons parents et avec tous ceux qui ont jeté dans leur intelligence les splendeurs de la foi.

**Visite de l'Évêque.** — Sa Grandeur Mgr. J. Alt. Langlois est actuellement à Saint-François avec quelques prêtres.

À deux heures, mardi après-midi, tous les paroissiens ont accueilli à genoux le Représentant de Dieu. L'écho reportait au loin l'allégresse des cloches. A la façade des maisons flottaient des drapeaux et des mots de bienvenus étaient écrits le long du chemin. A droite du presbytère, la colline toute verdoyante jetait un air d'arôme de ses cerisiers en fleurs. A la porte de l'église les enfants et les vieillards avaient leurs

### SAINT-PIERRE

M. et Mme Joseph Vallée font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 27 mai, sous les prénoms de Joseph Gilles, Alexandre, Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Bernier, oncle et tante de l'enfant.

Sa Grandeur Monseigneur Alfred Langlois, a donné le sacrement de Confirmation à 193 enfants.

Madame Albert Roy et sa fille Marie, de Québec sont venues visiter leurs sœurs, Madame R. Sauvageau et Mlle Judana Gagné.

On annonce pour le 10 juin, le mariage de Mlle Berthe Fliset, avec M. Raymond Lasant, de Saint-Prospère de Champlain.

### NOTES HISTORIQUES

(Suite)

"On voyait encore en 1872 les restes de cette chapelle sur une petite élévation près du pont bâti en 1855 et dont la bénédiction a été faite par M. Trudelle le 23 juillet de la même année, en présence d'un grand concours le dimanche après Vêpres. Il conviendrait qu'un monument, (une croix par exemple) y fut érigée pour rappeler le souvenir du lieu où fut célébrée pour la première fois la messe dans la paroisse.

Le terrain de la première chapelle de la paroisse fut vendu le 6 février 1763 à M. Bédard, curé qui le donna au Couvent, le 20 octobre 1766. Les religieux le conservèrent jusque vers 1871; alors elles le vendirent à Pierre Boulet, bédard, qui le possède encore aujourd'hui, le terrain semble passer à regret dans des mains profanes.

Le contrat primitif de cette parcelle de la première chapelle fut passé devant le notaire Michon de Saint-Thomas, car on voit par les comptes de 1731 qu'on lui paya \$0.75; mais ce contrat n'existe point dans les papiers de la Fabrique. C'est

### SAINT-ONÉSIME

**Communion Solennelle.** — Mercredi le 27 mai, fut pour plusieurs un jour dont on se souvient longtemps et même toujours. Après plusieurs semaines de sérieuses préparations, sous les soins de notre dévoué Pasteur, 32 petits enfants furent admis à faire leur Communion Solennelle. Qu'il était édifiant de voir leur piété et leur recueillement. A la messe, M. l'abbé A. Bourque du Collège de Sainte-Anne, qui s'était rendu à l'invitation de M. le Curé, voulut bien adresser la parole à ces petits enfants et leur donner les plus sages conseils pour l'avenir. Après l'office, il y eut renouvellement des vœux du Sacré-Coeur et à la Sainte-Vierge. Enfin ils se rendirent à la sacristie où M. le Curé leur distribuait avec le certificat d'Instruction Religieuse une bonne parole et un dernier Conseil. Puissiez-vous, enfants, toujours rester fidèles aux promesses et aux bonnes résolutions de ce grand jour, dont vous garderez le meilleur souvenir.

La Pentecôte. — La grande Fête de la Pentecôte a été célébrée, comme toujours, avec toute la Solennité possible. Dans l'après-midi, il y eut heure d'adoration pendant laquelle on chanta les Vêpres suivies des prières du mois de Marie. Une foule nombreuse assista à ce dernier exercice du mois de Mai, heureuse de se consacrer à leur bonne Mère du Ciel et solliciter dans une commune prière sa protection maternelle.

Pensées. — Fidèle partout et toujours, l'Amitié Chrétienne est heureuse de nos joies, triste de nos douleurs et sa voix nous affermit à l'heure de l'épreuve.

Saint-Ambroise.

### CHAMBERLAIN

**Communion Solennelle.** — Mercredi le 27 mai, fut pour plusieurs un jour dont on se souvient longtemps et même toujours. Après plusieurs semaines de sérieuses préparations, sous les soins de notre dévoué Pasteur, 32 petits enfants furent admis à faire leur Communion Solennelle. Qu'il était édifiant de voir leur piété et leur recueillement. A la messe, M. l'abbé A. Bourque du Collège de Sainte-Anne, qui s'était rendu à l'invitation de M. le Curé, voulut bien adresser la parole à ces petits enfants et leur donner les plus sages conseils pour l'avenir. Après l'office, il y eut renouvellement des vœux du Sacré-Coeur et à la Sainte-Vierge. Enfin ils se rendirent à la sacristie où M. le Curé leur distribuait avec le certificat d'Instruction Religieuse une bonne parole et un dernier Conseil. Puissiez-vous, enfants, toujours rester fidèles aux promesses et aux bonnes résolutions de ce grand jour, dont vous garderez le meilleur souvenir.

La Pentecôte. — La grande Fête de la Pentecôte a été célébrée, comme toujours, avec toute la Solennité possible. Dans l'après-midi, il y eut heure d'adoration pendant laquelle on chanta les Vêpres suivies des prières du mois de Marie. Une foule nombreuse assista à ce dernier exercice du mois de Mai, heureuse de se consacrer à leur bonne Mère du Ciel et solliciter dans une commune prière sa protection maternelle.

Pensées. — Fidèle partout et toujours, l'Amitié Chrétienne est heureuse de nos joies, triste de nos douleurs et sa voix nous affermit à l'heure de l'épreuve.

Saint-Ambroise.

### CHAMBERLAIN

**Communion Solennelle.** — Mercredi le 27 mai, fut pour plusieurs un jour dont on se souvient longtemps et même toujours. Après plusieurs semaines de sérieuses préparations, sous les soins de notre dévoué Pasteur, 32 petits enfants furent admis à faire leur Communion Solennelle. Qu'il était édifiant de voir leur piété et leur recueillement. A la messe, M. l'abbé A. Bourque du Collège de Sainte-Anne, qui s'était rendu à l'invitation de M. le Curé, voulut bien adresser la parole à ces petits enfants et leur donner les plus sages conseils pour l'avenir. Après l'office, il y eut renouvellement des vœux du Sacré-Coeur et à la Sainte-Vierge. Enfin ils se rendirent à la sacristie où M. le Curé leur distribuait avec le certificat d'Instruction Religieuse une bonne parole et un dernier Conseil. Puissiez-vous, enfants, toujours rester fidèles aux promesses et aux bonnes résolutions de ce grand jour, dont vous garderez le meilleur souvenir.

La Pentecôte. — La grande Fête de la Pentecôte a été célébrée, comme toujours, avec toute la Solennité possible. Dans l'après-midi, il y eut heure d'adoration pendant laquelle on chanta les Vêpres suivies des prières du mois de Marie. Une foule nombreuse assista à ce dernier exercice du mois de Mai, heureuse de se consacrer à leur bonne Mère du Ciel et solliciter dans une commune prière sa protection maternelle.

Pensées. — Fidèle partout et toujours, l'Amitié Chrétienne est heureuse de nos joies, triste de nos douleurs et sa voix nous affermit à l'heure de l'épreuve.

Saint-Ambroise.

### CHAMBERLAIN

**Communion Solennelle.** — Mercredi le 27 mai, fut pour plusieurs un jour dont on se souvient longtemps et même toujours. Après plusieurs semaines de sérieuses préparations, sous les soins de notre dévoué Pasteur, 32 petits enfants furent admis à faire leur Communion Solennelle. Qu'il était édifiant de voir leur piété et leur recueillement. A la messe, M. l'abbé A. Bourque du Collège de Sainte-Anne, qui s'était rendu à l'invitation de M. le Curé, voulut bien adresser la parole à ces petits enfants et leur donner les plus sages conseils pour l'avenir. Après l'office, il y eut renouvellement des vœux du Sacré-Coeur et à la Sainte-Vierge. Enfin ils se rendirent à la sacristie où M. le Curé leur distribuait avec le certificat d'Instruction Religieuse une bonne parole et un dernier Conseil. Puissiez-vous, enfants, toujours rester fidèles aux promesses et aux bonnes résolutions de ce grand jour, dont vous garderez le meilleur souvenir.

La Pentecôte. — La grande Fête de la Pentecôte a été célébrée, comme toujours, avec toute la Solennité possible. Dans l'après-midi, il y eut heure d'adoration pendant laquelle on chanta les Vêpres suivies des prières du mois de Marie. Une foule nombreuse assista à ce dernier exercice du mois de Mai, heureuse de se consacrer à leur bonne Mère du Ciel et solliciter dans une commune prière sa protection maternelle.

Pensées. — Fidèle partout et toujours, l'Amitié Chrétienne est heureuse de nos joies, triste de nos douleurs et sa voix nous affermit à l'heure de l'épreuve.

Saint-Ambroise.

## Où les Chasseurs ont Remplacé les Chercheurs d'Or



La région du Caribou en Colombie-Britannique, autrefois célèbre pour l'or que l'on y trouvait en abondance, a payé cette année encore un lourd tribut à l'habileté des chasseurs qui sont allés y faire le coup de feu. Ours gris, ours bruns, caribous, orignaux, ceris et autres gibiers de plus petites dimensions y sont tombés sous les balles meurtrières des hommes, qu'avaient attirés dans cette giboyeuse région de la plus pittoresque des provinces canadiennes, les promesses de plus précieuses.

Facilement accessible de la petite gare d'Ascroft sur la ligne principale du Pacifique Canadien, la région du Caribou, qui s'étend au nord, sur le versant est de la rivière Fraser, était il y a environ un demi-siècle, le rendez-vous de tous les aventuriers que passionnait la recherche de l'or. Car à cette époque, cette partie du pays produisait chaque année des quantités considérables du précieux métal. Mais les "placers" s'épuisèrent graduellement et la célèbre route dite "du Caribou", qui reliait alors Vancouver à cet "aldorado" en longeant la rivière Fraser, fut peu à peu désertée par les antiques diligences attelées de deux ou trois paires de forts chevaux, qui servaient au transport des mineurs, de l'or, des approvisionnements et articles de toutes sortes qu'il fallait expédier dans ce lointain district minier. Lorsque le Pacifique Canadien construisit son chemin de fer vers 1884, une bonne partie de cette route fut pratiquement abandonnée, et c'est à peine si l'on peut encore apercevoir sur le flanc des montagnes qui bordent le

canyon Fraser, le tracé de ce chemin primitif. Le touriste qui admire aujourd'hui ces grandes paysages, confortablement installé dans un wagon-observatoire, s'imagine difficilement ce qu'étaient les voyageurs dans ces pays sauvages et accidentés, avant la venue du rail.

L'équipement de l'or ne fit pourtant pas perdre toute sa popularité à la région du Caribou. Il restait à celle-ci son gibier, qui devait en faire le paradis des nomades en Colombie-Britannique. Ceux-ci y viennent chaque année, de toutes les parties du Canada, des États-Unis et même de plus loin, et en rapportent des trophées qui témoignent de la continuelle abondance du gibier. La rivière et le lac Quensel, très en vogue dans la région, cachent aussi, dans leurs eaux limpides, une excellente variété de truite, dite "Dolly Varden", qui fait les délices des fervents du bambou. Les canards et les oies sauvages y figurent aussi au menu du chasseur, sans compter nombre d'autres gibiers plus petits.

On ne saurait donc trop recommander au sportsman d'expérience, désireux d'ajouter à sa collection des trophées nouveaux, de songer à faire une excursion dans la région du Caribou. Ce serait en même temps une excellente occasion pour lui de visiter l'Ouest du pays.

### CHAMBERLAIN

Gervais paya une sépulture d'enfant et aussi un Pelletier pour son enfant. En 1732 Julien Mercier enterra son enfant, Dion, sa femme et son enfant. Il est probable que ces actes sont dans les registres de Berthier. Le premier cahier des registres étant endommagé on ne peut voir la date précise du premier baptême; mais on voit par la marge que l'enfant s'appelait Augustin Charrier et fut baptisé en janvier ou février 1737. Le premier mariage fut à Saint-François est celui de Antoine Morin et de Marguerite Dagnault le 25 octobre 1734. M. Grenet fit sans

doute d'autres baptêmes, d'autres mariages et d'autres sépultures que ceux mentionnés dans nos registres, mais il est probable qu'il en entra les actes dans les registres de Berthier. Le dernier acte fait par M. Grenet est celui du baptême d'un enfant de Jean Gendron et de Marie Marquis le 7 octobre 1736.

Ces notes, comme bien d'autres qui vont suivre, peuvent paraître minutieuses, mais cependant tout dans les commencements d'une localité à un intérêt qui croît avec le temps qui s'écoule.

On voit par une note de M. de Minise Vicaire-Général à la fin des comptes de M. Grenet qu'il se fit présenter ce cahier des comptes à Saint-Pierre en 1737 et chargea M. Jorian de régler les comptes de cette année du départ de M. Grenet (1736).

M. Grenet laissa Berthier et la desserte de Saint-François en 1736; il fut nommé aussitôt curé de Saint-Thomas, où il mourut le 30 octobre 1740.

Voici l'acte de sa sépulture:

"L'an mil sept cent quarante le trentième octobre, je prêtre missionnaire de Saint-Vallier et Berthier, soussigné ay inhumé dans le sanctuaire de cette église du côté de l'épître le corps de messire Jean-François Grenet prêtre missionnaire de cette paroisse, mort après onze jours de maladie, après avoir donné des preuves de sa piété, assisté de M. André Jorian missionnaire de Saint-Pierre et du Révérend Père Simon Foucault, récollet, missionnaire du Cap Saint Ignace qui ont signé avec moi. Les an et jour que dessus.

(Signé) Jorian Prêtre,  
Frère Simon Foucault,  
Lellièvre Prêtre  
Missionnaire de Saint-Vallier  
(à suivre)

### CHAMBERLAIN

—Mieux que gentille!... Adorable! divine!...  
—Te voilà amoureux?  
—Et donc! La Bretonne me plaît; c'est une fantaisie que je veux contenter rien de plus.  
—Puis-elle se marier...  
—Bah! t'en va six jours nous avons dix fois le temps d'empêcher le mariage.  
—Et à droite en remontant?  
—Elle va droite à Fousneau.  
—Merci, mon ami...  
—votre service Monseigneur.  
—Pardonnez-moi, le chevalier de Tassy contemplait avec une vive admiration la beauté virginale de la charmante Yvonne.  
—Vive Dieu! s'écria-t-il en se mêlant à la conversation, si toutes les jeunes filles de ce pays ressemblaient à cette belle enfant, Mahomet je le jure y établirait son paradis, et quitte à damner mon âme je me ferai musulman!  
—Séance! Vous scandalisez ces honnêtes chrétiens! fit observer le curé.  
Puis se retournant vers Yvonne: —N'y avait-il pas demandé-t-il.  
—Si fait, monseigneur.  
—Qu'est-il devenu?  
—Il a mis à la voile.  
—Quand cela?  
—Ce matin même.  
—Savez-vous où il allait?  
—A Palmbeuf, je crois.  
—Comment s'appelle le patron?  
—Marcel de Malouin, Monseigneur.  
—C'est bien cela. Et quand revient-il ce long?  
—Dans douze jours si la mer est bonne.  
—Merci de nouveau, mon brave. Comment vous nommez-vous?  
—Yvonne pour vous servir.  
—Et cette fille que mon frère trouvait si charmante est votre fille sans doute?  
—Oui, monseigneur.  
—Et ce jeune gars est-il votre fils.  
—Il le sera bientôt. Dans six jours, à compter d'aujourd'hui, Jahoua épouse Yvonne.  
—Ah! ah! interrompit le chevalier; et s'adressant à Yvonne: jolis que vous allez vous marier ma fille Bretonne, et que ce mariage tombe le premier jour de juillet, jour que le marquis de Loc-Ronan nous a prié de lui consacrer tout entier, je prétends aller avec lui jusqu'à Fousneau pour assister à votre union et pour vous porter mon cadeau de noces.  
—Monseigneur est bien bon balbutia Yvonne en ébauchant une révérence.  
—Monseigneur nous comble! ajouta Jahoua en saluant profondément.  
—Maintenant, bonnes gens, allez à vos affaires et que le ciel vous conduise! dit le comte avec un geste d'aristocrate, et qui sentait d'une lieue son grand seigneur.  
—Yvonne et les deux Bretons saluèrent leur route non sans se retourner pour admirer encore les riches costumes des voyageurs et la beauté de leurs chevaux.  
—Qu'est-ce que cette fantaisie d'aller à la noce? demanda le comte en souriant, et en dirigeant sa monture vers l'embranchement de la route qui conduisait à Audierme.  
—Est-ce que tu ne trouves pas cette petite fille ravissante?  
—Si, elle est gentille.

### CHAMBERLAIN

**CHREMIN DE FER NATIONAL**  
NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR DEPUIS LE 3 MAI 1925

Convois allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limité tous les jours	2.56 a.m.
No. 25 Local tous les jours dimanche excepté	7.21 a.m.
No. 1 Express maritime, tous les jours	12.33 p.m.
No. 31 tous les jours, dimanche excepté	5.13 p.m.

Allant à l'Est

No. 32 Local tous les jours dimanche excepté	10.15 a.m.
No. 36 Local tous les jours, excepté samedi et dimanche	5.13 p.m.
No. 4 Local, samedi seulement	2.10 p.m.
No. 2 Express maritime, tous les jours	6.01 p.m.
No. 4 Océan Limité, tous les jours	1.14 a.m.

Les porteurs étaient les gendres de la défunte: MM. Joseph Label, J. T. Moreault et D. S. Prévillé et MM. Ernest Talbot, Auguste Harrison et Michel Desrosiers.

Portait la croix: M. Frs. Gagnon.

Le deuil était conduit par le fils de la défunte, M. Frs. Marquis; ses neveux, MM. Séphé et Ludger Otis et plusieurs autres parents.

La défunte laisse trois filles, Mmes J. Label, de Saint-Octave, J. T. Moreault, de Montréal, et L. Prévillé, de Matane, et deux fils, François, de Matane, et Hector, de Nashua.

Offrandes de Messes. — M. et Mme D. L. Prévillé, Mme J. T. Moreault, le Dr et Mme A. Bouillon, Mlle J. Label, Mme Narcisse Lapiere, MM. François Marquis, Philippe Moreault, etc.

La famille a reçu aussi plusieurs bouquets spirituels et autres témoignages de sympathie.

## FEUILLETON DU PEUPLE

# MARCOF LE MALOUIN

No. 8. (Suite)

—Nous acceptons votre parole, répondit le comte; le 1er juillet au lever du soleil, nous serons là.

Les deux hommes saluèrent profondément, sortirent de la salle basse et traversèrent la cour précédés par Jocelyn, lequel ferma sur eux les grilles du château.

Ceci fait, il accourut près de son maître.

Le marquis, sombre et résolu, parcourait vivement la vaste pièce.

—Jocelyn! dit-il à son vieux serviteur en le voyant entrer.

—Monseigneur?

—Tu vois que je ne métais pas trompé, tu vois qu'il faut agir et agir sans retard.

—Hélas! je ne le vois que trop!

—Je puis toujours compter sur toi?

—En doutez-vous, Monseigneur?

—Non, mon ami.

—Disposez de moi, je vous appartiens corps et âme.

—Aujourd'hui même, alors, je commencerai l'exécution de mon projet.

—Quoi! voulez-vous?... s'écria Jocelyn avec épouvante.

—Il le faut, répondit froidement le marquis. Point d'observation, Jocelyn. Les gens du château vont s'éveiller, et ils ne doivent pas nous trouver debout si matin. Je rentre dans mes appartements. Tu monteras à huit heures.

Jocelyn s'inclina et le marquis gagna la chambre où se trouvait le portrait du vieillard que Marcof avait embrassé cette même nuit.

**IX.—DIEGO ET RAPHAEL**

Tandis que le marquis de Loc-Ronan, l'esprit torturé par la conversation qui venait d'avoir lieu et le corps fatigué par la longue veille d'une nuit entière, s'arrêta à son tour devant ce magnifique portrait et murmura avec respect le nom de son père; tandis que le fidèle Jocelyn demeurait le front courbé sous des pensées douloureuses en rêvant au projet de son maître, projet étrange que nous connaissons plus tard le chevalier de Tassy et le comte son frère se sont éloignés assez vivement du château, se retournant de temps à autre comme s'ils eussent entendu siffler à leurs oreilles quelques balles de mousquet ou de carabine.

Arrivés au bas de la côte, ils frappèrent à la porte d'une humble cabane, laquelle ne tarda pas à s'ouvrir.

Un domestique parut sur le seuil. En apercevant les deux gentils-

Grâce à cette fortune, nous y vivrons en grands seigneurs. Cela te va-t-il? —Touche à Diégo!... —Convaincu et parfaitement arrêté. —Son fils aura un nom, elle touchera sa part d'héritage, ma foi, elle fera ce qu'elle voudra... Si elle souhaite venir avec nous, je n'y mettrai nul obstacle! —Passez-moi la belle vie que nous mènerons à nous trois!... —En attendant, songeons au présent et veillons à ce qui se passe de nous; car, tu sais, chevalier, le bon Marat est un ami précieux, mais il entend peu la plaisanterie en matière politique, et ma foi, à la façon dont tournent les choses, je pense toujours avec un secret frisson à cette ingénue machine de ce bon M. Guillotin, que l'on a essayé devant nous à Bicêtre, le 15 avril dernier, avec de si charmants résultats... —En bien!... Quel rapport établis-tu entre l'ingénue machine et le comte tu l'appelles, et notre excellent ami Marat. —Eh! c'est pardieu bien lui qui l'établit, ce rapport, puisqu'il répète à satiété dans ses conversations intimes qu'il faut faire tomber deux cent mille têtes. Or, l'invention de M. Guillotin arrivant tout à souhait pour réaliser son désir, je trouve la circonstance de fâcheux augure... —Bah! que nous importe qu'on fauche trois ou quatre mille têtes, pour que les nôtres soient tous jours solides sur nos épaules? Allons Diégo, depuis quand as-tu donc une telle horreur du sang répandu?... —Depuis que je n'ai pas besoin d'en verser pour avoir de l'or répandit à nos pieds, le comte de Fousneau se penchait vers son compagnon.

—Oui, je comprends ce raisonnement, et j'avoue qu'il ne manque pas de justesse; mais croistu-moi, nous ne sommes pas à nous plaindre, je te le promets.

—Je t'espère aussi.

—En ce cas, hâtons le pas et pressons un peu nos chevaux.

—C'est difficile par ce chemin d'enfer tout pavé de rochers glissants, répondit le comte ne relevant vertement sa monture qui venait de faire une faute.

Les deux hommes avaient, tout en causant, atteint les hauteurs de Penmaock, et suivaient la crête des falaises dans la direction de la baie des Trépassés, qui avait fallu devenir si funeste, la veille au soir, au long de Marcof.

Le soleil se levait rapidement derrière eux, donnait aux roches algues de teintes roses, violettes et orangées, des reflets aux splendides couleurs, des tons d'une chaleur et d'une magnificence capable de désespérer le pincaux vigoureux de Salva Rosa lui-même.

La brise de mer apportait jusqu'à eux les âpres parfums de ses émanations salines.

Les mouettes, les goélands, les frégates décrivaient mille cercles rapides au-dessus de la vague poussée par la marée montante, et venaient se poser en poussant un cri aigu, sur les pics les plus élevés des falaises.

—Monseigneur, répondit, le vieil-

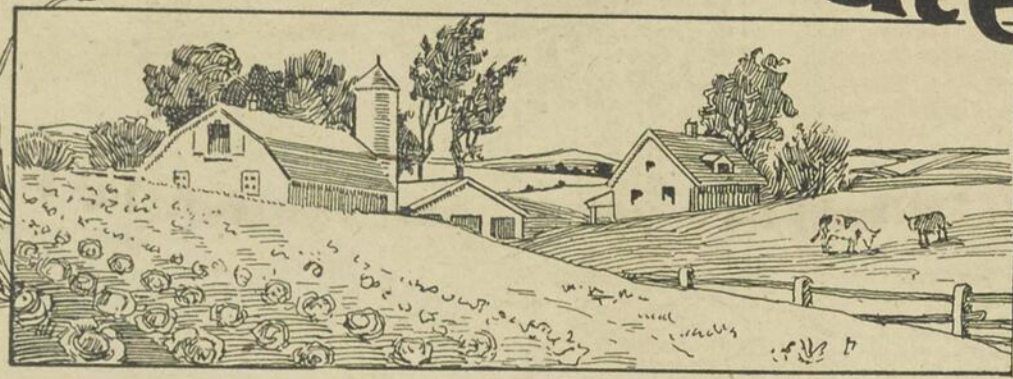
lard en se découvrant avec respect. —Nous venons du château de Loc-Ronan, et nous craignons de nous être égarés. Où conduit la route sur laquelle nous sommes? —En descendant à gauche, elle mène à Audierme, en passant par la Baie des Trépassés. —Et à droite en remontant? —Elle va droite à Fousneau. —Merci, mon ami... —votre service Monseigneur. —Pardonnez-moi, le chevalier de Tassy contemplait avec une vive admiration la beauté virginale de la charmante Yvonne. —Vive Dieu! s'écria-t-il en se mêlant à la conversation, si toutes les jeunes filles de ce pays ressemblaient à cette belle enfant, Mahomet je le jure y établirait son paradis, et quitte à damner mon âme je me ferai musulman!  
—Séance! Vous scandalisez ces honnêtes chrétiens! fit observer le curé.  
Puis se retournant vers Yvonne: —N'y avait-il pas demandé-t-il.  
—Si fait, monseigneur.  
—Qu'est-il devenu?  
—Il a mis à la voile.  
—Quand cela?  
—Ce matin même.  
—Savez-vous où il allait?  
—A Palmbeuf, je crois.  
—Comment s'appelle le patron?  
—Marcel de Malouin, Monseigneur.  
—C'est bien cela. Et quand revient-il ce long?  
—Dans douze jours si la mer est bonne.  
—Merci de nouveau, mon brave. Comment vous nommez-vous?  
—Yvonne pour vous servir.  
—Et cette fille que mon frère trouvait si charmante est votre fille sans doute?  
—Oui, monseigneur.  
—Et ce jeune gars est-il votre fils.  
—Il le sera bientôt. Dans six jours, à compter d'aujourd'hui, Jahoua épouse Yvonne.  
—Ah! ah! interrompit le chevalier; et s'adressant à Yvonne: jolis que vous allez vous marier ma fille Bretonne, et que ce mariage tombe le premier jour de juillet, jour que le marquis de Loc-Ronan nous a prié de lui consacrer tout entier, je prétends aller avec lui jusqu'à Fousneau pour assister à votre union et pour vous porter mon cadeau de noces.  
—Monseigneur est bien bon balbutia Yvonne en ébauchant une révérence.  
—Monseigneur nous comble! ajouta Jahoua en saluant profondément.  
—Maintenant, bonnes gens, allez à vos affaires et que le ciel vous conduise! dit le comte avec un geste d'aristocrate, et qui sentait d'une lieue son grand seigneur.  
—Yvonne et les deux Bretons saluèrent leur route non sans se retourner pour admirer encore les riches costumes des voyageurs et la beauté de leurs chevaux.  
—Qu'est-ce que cette fantaisie d'aller à la noce? demanda le comte en souriant, et en dirigeant sa monture vers l'embranchement de la route qui conduisait à Audierme.  
—Est-ce que tu ne trouves pas cette petite fille ravissante?  
—Si, elle est gentille.

—Mieux que gentille!... Adorable! divine!...  
—Te voilà amoureux?  
—Et donc! La Bretonne me plaît; c'est une fantaisie que je veux contenter rien de plus.  
—Puis-elle se marier...  
—Bah! t'en va six jours nous avons dix fois le temps d'empêcher le mariage.  
—Et à droite en remontant?  
—Elle va droite à Fousneau.  
—Merci, mon ami...  
—votre service Monseigneur.  
—Pardonnez-moi, le chevalier de Tassy contemplait avec une vive admiration la beauté virginale de la charmante Yvonne.  
—Vive Dieu! s'écria-t-il en se mêlant à la conversation, si toutes les jeunes filles de ce pays ressemblaient à cette belle enfant, Mahomet je le jure y établirait son paradis, et quitte à damner mon âme je me ferai musulman!  
—Séance! Vous scandalisez ces honnêtes chrétiens! fit observer le curé.  
Puis se retournant vers Yvonne: —N'y avait-il pas demandé-t-il.  
—Si fait, monseigneur.  
—Qu'est-il devenu?  
—Il a mis à la voile.  
—Quand cela?  
—Ce matin même.  
—Savez-vous où il allait?  
—A Palmbeuf, je crois.  
—Comment s'appelle le patron?  
—Marcel de Malouin, Monseigneur.  
—C'est bien cela. Et quand revient-il ce long?  
—Dans douze jours si la mer est bonne.  
—Merci de nouveau, mon brave. Comment vous nommez-vous?  
—Yvonne pour vous servir.  
—Et cette fille que mon frère trouvait si charmante est votre fille sans doute?  
—Oui, monseigneur.  
—Et ce jeune gars est-il votre fils.  
—Il le sera bientôt. Dans six jours, à compter d'aujourd'hui, Jahoua épouse Yvonne.  
—Ah! ah! interrompit le chevalier; et s'adressant à Yvonne: jolis que vous allez vous marier ma fille Bretonne, et que ce mariage tombe le premier jour de juillet, jour que le marquis de Loc-Ronan nous a prié de lui consacrer tout entier, je prétends aller avec lui jusqu'à Fousneau pour assister à votre union et pour vous porter mon cadeau de noces.  
—Monseigneur est bien bon balbutia Yvonne en ébauchant une révérence.  
—Monseigneur nous comble! ajouta Jahoua en saluant profondément.  
—Maintenant, bonnes gens, allez à vos affaires et que le ciel vous conduise! dit le comte avec un geste d'aristocrate, et qui sentait d'une lieue son grand seigneur.  
—Yvonne et les deux Bretons saluèrent leur route non sans se retourner pour admirer encore les riches costumes des voyageurs et la beauté de leurs chevaux.  
—Qu'est-ce que cette fantaisie d'aller à la noce? demanda le comte en souriant, et en dirigeant sa monture vers l'embranchement de la route qui conduisait à Audierme.  
—Est-ce que tu ne trouves pas cette petite fille ravissante?  
—Si, elle est gentille.

# Page du Cultivateur

## PRINCIPAUX COLLABORATEURS:

ALPH. LAFLAMME, Agronome, Beauceville.  
 JOS. FERLAND, Insp. des semences, Ste-Marie.  
 LUCIEN DUPUIS, Gérant Coop. Fédérée, St-Georges.



## Cultivons des Choux-de-Siam

La culture des choux-de-Siam est si avantageuse sur la plupart des fermes que nous ne croyons pas inutile d'y revenir pour encourager les cultivateurs à l'entreprendre et à la conduire d'une façon raisonnée, afin d'en assurer le succès.

Nous ne sommes plus au temps où le cultivateur pouvait se livrer à la culture extensive sur de grandes étendues, et où il obtenait les revenus nécessaires pour sa subsistance. Aujourd'hui les terres sont appauvries, la main-d'œuvre est chère, les instruments aratoires très coûteux, et les produits agricoles se vendent à un prix relativement très bas; il faut que chaque unité en agriculture—unité de terrain, unité de bétail aussi bien que l'unité de main-d'œuvre—rapporte un maximum de rendement avec un minimum de coût de production. La culture des choux-de-Siam, dans un très grand nombre de cas, est le premier pas à faire pour arriver à cette production économique, tant pour l'alimentation d'ubétail que pour le produit commercial.

### QUELQUES AVANTAGES DE CETTE CULTURE

La culture des choux-de-Siam donne une grande quantité de nourriture; elle peut rapporter l'équivalent de cinq à huit tonnes de bon foin à l'acre. Avec ce surplus de nourriture, on peut garder plus de bétail et le mieux nourrir; d'où il résultera une amélioration générale sur la ferme.

La culture des Choux-de-Siam est en même temps une culture économique. On a beau dire, et avec raison, que la culture sacrée demande beaucoup de main-d'œuvre, cela n'empêche pas qu'elle laisse un beau bénéfice à la fin de la saison. Si l'on calcule ce qu'il faudrait de concentrés pour remplacer une récolte moyenne de choux-de-Siam—car les racines doivent être comparées aux concentrés dans l'alimentation—on trouve que l'achat de ces aliments peut s'élever de \$125. à \$175., tandis que la culture d'un acre de choux-de-Siam coûte environ \$40. à \$50., rarement plus.

Les racines fournissent ensuite une nourriture saine, hygiénique, très favorable à la production du lait, de la viande, et au développement du bétail. "Pour former la partie succulente de la ration et remplacer la nourriture verte de l'été, il n'y a pas de meilleur aliment que les racines", disait le Dr Grisdale. Ce témoignage autorisé vient avec un grand nombre d'autres confirmer l'observation des praticiens.

La culture sacrée est aussi l'un des meilleurs moyens de bien préparer le sol pour la culture des céréales et du foin, de détruire les mauvaises herbes et de bien utiliser les engrais.

### PREPARATION DU SOL

Pour que la culture des choux-de-Siam soit avantageuse, il faut nécessairement obtenir un rendement convenable de racines à l'acre, ce qui est assez facile en choisissant bien le sol et en lui donnant une bonne préparation.

Les choux-de-Siam viennent bien dans presque tous les terrains, du moment qu'il y a un degré convenable d'humidité et que le sol est assez riche. Les terres sablo-argileuses conviennent le mieux, mais les terres humifères, les terres franches et même les terres légères donnent de très bons rendements. Les choux-de-Siam demandent une bonne quantité d'eau, mais il faudrait cependant éviter de les cultiver dans des terrains très humides.

La meilleure préparation à donner au sol serait un labour d'été que l'on aurait hersé plusieurs fois l'année précédente, et fait suivre d'un bon labour de six ou sept pouces de profondeur à l'automne. A défaut de cette préparation, on peut semer sur un retour de céréale ou encore un retour de prairie ou l'on aura fait un labour profond.

Aussitôt que possible au printemps, on devrait appliquer une bonne couche de fumier—de vingt à vingt-cinq tonnes à l'acre—et l'enfouir à la herse à disques immédiatement. Les hersages devraient être continués ensuite une fois par semaine environ jusqu'au temps du semis. Si la terre est assez sèche au deuxième ou au troisième hersage, on devrait rouler le terrain. Ce travail aurait pour effet de favoriser la décomposition des engrais, de briser les mottes, et surtout de faire germer les graines de mauvaises herbes. Quelques jours après ce roulage, on devrait donner un nouveau hersage énergique. Il devrait y avoir une période de trois ou quatre semaines entre le temps de l'épandage de l'engrais et le temps du semis. Pendant cette période, on devrait faire de nombreux hersages pour bien amublir le sol et détruire les mauvaises herbes, car il est plus facile de sarcler à la herse qu'à la main. Vers la fin de mai ou le commencement de juin, on devrait avoir un champ bien nettoyé avec environ six pouces de terre bien meuble. Si l'on a des engrais chimiques à appliquer, on les épandra avant le dernier hersage. Après quoi on fera des billons à trente pouces d'écartement, on les roulera et on procédera au semis. Il est préférable de faire de légers billons, même si le terrain est sec, pour faciliter les sarclages et permettre de passer plus tôt avec la machine à cheval.

La préparation du sol et sa richesse peuvent être estimées, croyons-nous, à environ 50% pour le succès de la récolte. L'autre moitié du succès peut être attribuée aux travaux d'entretien que l'on doit donner après les semis. Nous y reviendrons.

JOSEPH FERLAND.

## CONSEILS PRATIQUES

Sans les gens qui cultivent bien, tout le monde chercherait son pain. \*\*\* Dans les pays où la culture est imparfaite, on change de semence, parce que les grains se souillent, en peu d'années, d'une foule de mauvaises graines; ici, un bon tarare et un bon crible suffiraient pour avoir de la bonne semence, s'ils étaient employés chaque année. \*\*\* La terre est un grenier de mauvaises herbes. Les mauvaises graines sont de la famille des mauvais cultivateurs. Si la terre est mangée par la mauvaise herbe, les prés la nettoient; si elle est épuisée, ils la reposent; si elle est épuisée, ils la fertilisent. (Bujault). \*\*\* Mauvais cultivateur, celui qui achète ce que sa femme peut lui fournir. Mauvais père de famille, l'homme qui fait le jour ce qu'il peut faire la nuit, à moins que le temps ne s'y oppose. Plus mauvais encore celui qui fait les jours ouvrables ce qu'il pourrait remettre aux jours fériés. Et le pire de tous, celui qui, dans un beau jour, travaille sous son toit au lieu d'être aux champs. (Pline). \*\*\* Mauvaises herbes viennent comme teignes et ne crèvent pas. Ouvrez la bouche pour parler—Fourrez-toi dans l'eau pour le mouiller—Suis la routine pour te ruiner (Bujault). \*\*\*

## QUELQUES ORGANISATIONS AGRICOLES

BEAUCE DIVISION A. 1925

Organisations pour le comté. Grande Exposition de comté, Beauceville; Exposition des grains de semence; Concours de semence améliorée (avoine); Concours de plantes sarclées et fourrages verts; Concours pour la production de la graine de trèfle.

### ORGANISATIONS PAROISSIALES

BEAUCEVILLE Exposition d'agneaux; Concours pour la production du porc à Bacon; Concours d'animaux enregistrés; Exposition du cercle des Fermières; Concours potagers; Concours sur les travaux domestiques; Concours de jeunes éleveurs de brebis race pure.

### ST-GEORGES

Grande Exposition paroissiale en Septembre; Exposition d'agneaux; Concours de choux-de-Siam; Exposition du cercle des fermières; Champ de démonstration sur le trèfle; Concours de jeunes éleveurs de brebis race pure.

### ST-MARIE

Grande Exposition paroissiale en Septembre; Exposition du cercle des fermières; Concours de choux-de-Siam; Concours potagers et des travaux domestiques.

### ST-JOSEPH

Concours d'étable; Station Avicole; Champ de démonstration sur le trèfle; Champ de démonstration sur fourrages verts; Champ d'expérience.

### ST-VICTOR

Exposition d'agneaux; Exposition de la société d'horticulture; Trois champs de démonstration sur fourrages verts; Un champ de démonstration sur racines.

### ST-COME

Exposition d'agneaux; Concours sur la production du porc à Bacon; Champ de démonstration sur le trèfle.

### ST-FREDERIC

Exposition d'agneaux; Ferme de démonstration; Concours d'avoine.

### ST-ZACHARIE

Exposition Soalaire.

### ST-ANGES VALLEY

Exposition Soalaire.

### ST-PIERRE

Concours d'habits. \$5500.00 en prime.

Alph. LAFLAMME, Ing.-Agronome.

## SI LE LAIT...

Si le lait provient de bêtes dont l'état de santé laisse à désirer; si l'on néglige d'accorder aux animaux qu'ils réclament; si on le manipule sans précautions; si on le transporte dans des récipients malpropres; etc., au lieu d'être un aliment sain, réparateur et bienfaisant, il constitue pour les humains qui le consomment une nourriture suspecte, nuisible, dangereuse même. La production du lait est donc une question qui intéresse au plus haut point l'hygiène humaine et l'hygiène vétérinaire, l'hygiène en un mot.

## L'ANNONCE

### CE QU'ELLE EST

Les vrais hommes d'affaires ont tance de l'annonce, voilà pourquoi ils lancent des campagnes d'annonces qui leur coûtent des milliers de

M. Jean Gagnon, de Lewiston, Me, est aujourd'hui rassuré parce que les forces lui sont revenues.



M. JEAN GAGNON, 14, Maple, Lewiston, Me.

Jean Gagnon, 14, Maple, Lewiston, Me.

Les santés d'aujourd'hui déclinent vite; les maladies sont fréquentes, même chez les hommes, s'ils ne veillent continuellement à les éloigner. Dès que leurs forces diminuent, il leur faut recourir à un remède qui peut les préserver des affections qui les atteignent plus particulièrement. Les Pilules Moro sont le meilleur tonique pour les muscles et les nerfs, le meilleur restaurateur des forces et le plus grand producteur du sang.

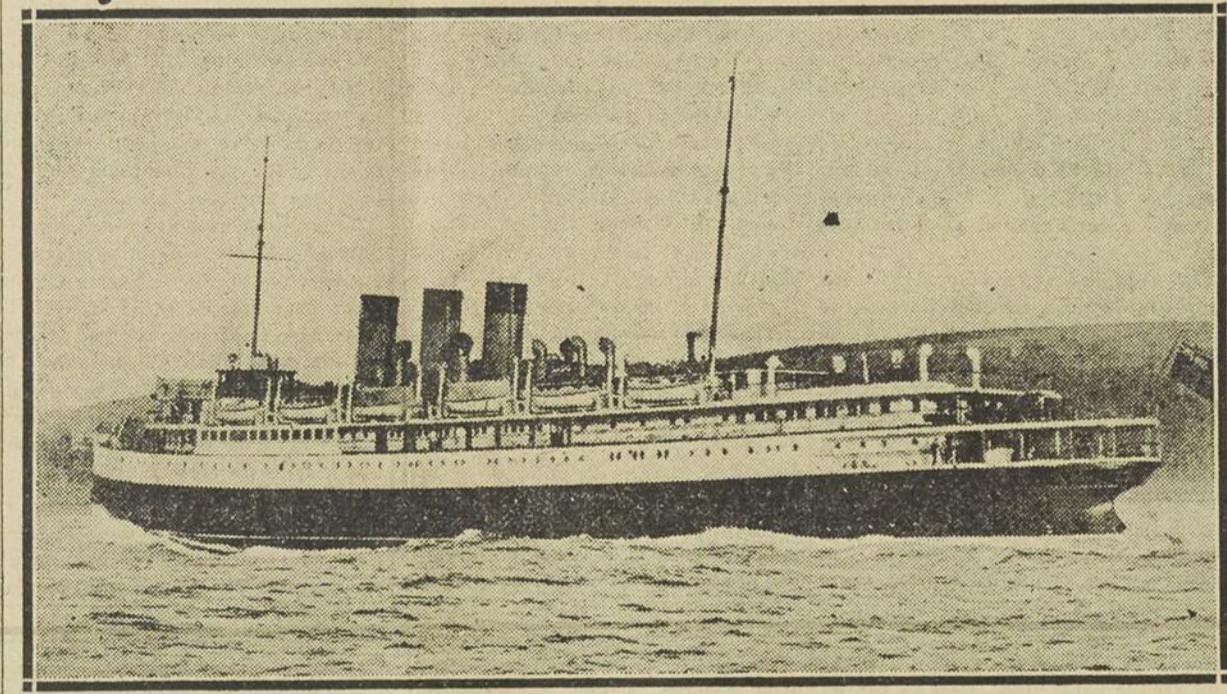
Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

dollars, parce que l'expérience leur prouve que la publicité est un des facteurs les plus importants du succès en affaire.

L'annonce rapporte toujours plus qu'elle coûte quand elle est bien faite.

Pour attirer la clientèle il ne suffit pas seulement d'exposer sa marchandise dans des vitrines, où mettre à l'affiche quelques prix, de telles ou telles lignes! Non, ce n'est pas là le seul genre d'annonce qui puisse nous amener les clients, il



## De Glasgow à Vancouver par le Canal de Panama

Le "Princess Kathleen", le nouveau vapeur que le Pacifique Canadien a fait construire à Clydebank, Ecosse, pour ajouter à la flotte côtière de la Colombie-Anglaise, a quitté les chantiers de la Cie John Brown le 15 janvier sous les ordres du capitaine McMurray, pour se rendre à Vancouver par voie du canal de Panama. Plusieurs personnalités, parmi lesquelles on remarquait Lady Mount Stephen, qui présida à la cérémonie du lancement du "Princess Kathleen", Sir George McL. Brown, gérant du Pacifique Canadien en Europe et quelques autres officiers de cette compagnie, assistaient au départ du navire pour son long voyage de 10,000 milles.

Le "Princess Kathleen" quitta son quai à 11 heures a.m., au moment où le soleil perçait les nuages qui l'avaient obscurci depuis le matin. Cet fut considéré comme de bonne augure pour la future carrière maritime du nouveau navire. Après un court arrêt à Greenock pour laisser descendre le pilote, le "Princess Kathleen" prit la pleine mer. Il fera escale aux Iles Açores, à Curacao, Panama, Balboa, San-Diego et Victoria. C'est le premier vapeur de la flotte côtière du Pacifique Canadien qui se rend à son poste en passant par le canal de Panama. Si la température est assez favorable, il touchera Vancouver avant la fin de février.

Le "Princess Kathleen" jauge 6000 tonnes, brûle du mazout et peut développer une vitesse de 21 nœuds, ce qui lui permettra de réduire considérablement la durée du trajet entre les ports de Vancouver, Victoria et Seattle, qu'il desservira désormais avec le "Princess Marguerite" lancé récemment à Clydebank et dont on achève présentement la construction. Ce dernier sera en tous points semblable au "Princess Kathleen". Les deux navires ont chacun 368 pieds de longueur et sont aménagés de la façon la plus moderne. Ils sont naturellement pourvus de tout ce qui peut assurer la sécurité des passagers en mer. C'est ainsi qu'ils sont dirigés au moyen de la fameuse boussole gyroscopique, que les compagnies de navigation adoptent presque toutes maintenant pour leurs navires.

## CHEMIN DE FER

# PACIFIQUE CANADIEN

### POUR TOUS VOS VOYAGES

AU CANADA AUX ETATS-UNIS EN EUROPE

Consultez l'AGENT DUPACIFIQUE CANADIEN

Si vous êtes indécis u sujet de votre prochaine vacance d'été, fournissez-nous l'occasion de vous offrir quelques suggestions. Renseignements fournis gratuitement—Itinéraires préparés avec soins par des spécialistes d'expérience—Service incomparable — Satisfaction absolue.

### VISITEZ LE CANADA ET SES MERVEILLES

Profitez du grand voyage organisé par l'Université de Montréal pour la Côte du Pacifique. C'est une occasion unique de faire un voyage de vacances agréable et instructif.

Départ de Montréal le 7 juillet, par train spécial de luxe du PACIFIQUE CANADIEN. Retour à Montréal le 28 juillet.

- Les Prairies
- Lac Louise
- Victoria
- Edmonton
- Chutes Niagara
- Les Rocheuses
- Field
- Lac Kootenay
- Les Grands Lacs
- Banff
- Vancouver
- Route Winder-merc-Banff

\$365.00 tous frais compris. Demandez le programme-itinéraire.

S'adresser à: C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageurs, représentant toutes les lignes de navigation océanique—Gare du Palais, Québec.

ou à R. G. AMIOT, Agent du District, Trafic-Voyageurs, Gare Windsor, Montréal.

### PAS DE COMMERCE SANS PUBLICITE

Si vous avez quelque chose à vendre, faites une annonce.  
 Si vous avez quelque chose à acheter, faites une annonce.  
 Et vous recevrez toujours des offres avantageuses, car il y a quelque part quelqu'un qui, comme vous, cherche à vendre ou à acheter.  
 J. N. O.

## Le Bon Vieux

# PEG TOP 5

Toujours le Meilleur  
Jamais égalé depuis 40 ans

# GIN CANADIEN MELCHERS

## Croix D'Or

Fabriqués à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entret.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:  
 Gros, 42 onces - Prix \$3.80 Moyens, 26 onces - Prix \$2.55  
 Petits, 10 onces - Prix \$1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited Montreal  
 DISTILLERIE À BERTHIERVILLE

## CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUEBEC

Sous la direction de la Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière ENREGISTREMENT

Le concours s'est ouvert le 1er novembre 1924 et se continuera pendant 52 semaines. Chaque parquet dans le concours contient 10 oiseaux et ces oiseaux sont numérotés de 1 à 10.

Le tableau ci-dessous donne, dans les colonnes 1 à 10, un état de la production de chaque oiseau pour la semaine. Dans la colonne "H" se trouve le total de la production hebdomadaire de chaque parquet et dans la colonne "T", le nombre total d'œufs à jour dans chaque parquet. Lorsque le nombre total d'œufs de la semaine est plus élevé que le nombre totalisé d'œufs pondus par chaque poule, cela indique que les œufs pondus sur les planchers ont été inclus dans le relevé total du parquet.

CH. — Chantecleure; L. B. — Livournes Blanches; P. R. B. — Plymouth Rock Barrées; R. I. R. — Rhode Island Rouges; X. — Parquet en tête; F. — Fièvre d'incubation; M. — Muant.

3ième Année. Rapport Hebdomadaire. Semaine No. 30. Date 29/5/25

Parquet	Propriétaire et Adresse.	Race.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	H	T
1.	Institut Agricole d'Oka,	CH.	5	6	5	2	4	4	4	3	2	7	42	690
2.	Basse-Cour Trois-Rivières, Trois-Rivières,	L.B.	4	6	3	6	5	0	3	0	3	5	37	627
3.	W. A. Carr, Ste-Agathe des Monts,	"	7	6	4	4	5	6	5	3	6	x52	1018	
4.	E. Delcourt, St-Prix de Valois,	"	6	5	6	4	4	6	6	4	6	x52	900	
5.	H. Henry, Ste-Agathe des Monts,	"	5	4	5	6	0	0	7	4	5	36	758	
6.	Jean D. Lachapelle, Saint-Paul,	"	5	4	6	5	4	5	6	3	4	47	945	
7.	Laurentine Poultry Farm, Point Gatineau,	CH.	6	1	1	0	4	5	5	0	3	26	369	
8.	W. A. Carr, No. 2, Ste-Agathe des Monts,	P.R.B.	5	5	5	6	3	6	6	6	5	49	1183	
9.	W. A. Carr, No. 4, Ste-Agathe des Monts,	"	4	2	4	7	6	6	6	1	7	49	1084	
10.	J. E. Coulombe, Ste-Angèle de Laval,	"	6	6	6	6	4	5	4	3	5	51	634	
11.	E. K. Laflamme, Ste-Germaine,	"	4	4	3	0	4	0	4	5	0	30	743	
12.	J. A. Proulx, Rocher à la Chapelle,	"	5	2	5	0	3	5	3	0	6	37	952	
13.	Station Expérimentale, La Ferme,	"	1	4	5	0	6	6	5	3	0	30	700	
14.	Station Expérimentale, Ste-Anne,	"	4	4	3	2	5	3	0	5	1	27	1083	
15.	Station Expérimentale, Ste-Anne,	"	7	4	4	4	2	5	4	2	6	38	895	
16.	J. W. Butler, Montréal,	R.I.R.	7	3	3	6	0	6	7	6	0	38	729	
17.	Adélar DeRoy, Princeville,	"	4	6	1	0	5	1	0	7	1	25	598	
18.	Antoine DeRoy, Princeville,	"	6	6	5	3	6	6	4	1	4	45	911	
19.	Jos. C. Hébert, N. P., Montmagny,	"	2	6	4	6	5	4	6	6	0	42	962	
20.	Chs. E. Paquet, Pont Rouge,	"	6	6	6	6	6	6	7	6	6	50	x1191	

Poulette No.	97 à M. W. A. Carr, a pondu à date	154	œufs
"	88	W. A. Carr,	" " 144 "
"	203	C. E. Paquet,	" " 144 "
"	204	C. E. Paquet,	" " 141 "
"	198	Jos. C. Hébert,	" " 139 "
"	82	W. A. Carr,	" " 139 "

Remarques: Les parquets des Stations Expérimentales sont inscrits en vue de l'enregistrement, mais ils n'ont pas droit aux prix offerts.

Gérant du Concours: Ubald Lafrance. Régisseur: J. A. Ste-Marie. N. B.—Adressez toute correspondance au Régisseur, Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

Production: 57%.

Conservent leur tranchant  
Scient vite et bien

## SCIES SIMONDS

SIMONDS CANADA SAW CO. LIMITED  
 714 St-Jacques, Montréal, Qué.  
 1100, St-Jean, N.B.

## CHOSSES ET AUTRES

Qui fait aimer les champs fait aimer la vertu. \*\*\*  
 Le sol c'est la patrie; améliorer l'un c'est servir l'autre. \*\*\*  
 A petit fumier, petit grenier. \*\*\*  
 Donnez à votre terre, elle vous rendra au centuple. \*\*\*  
 La gloire de ce monde passe comme l'herbe des champs. \*\*\*  
 Si tu veux du blé, fais des prés. \*\*\*  
 Je le pensai et Dieu le guérit. \*\*\*  
 Les hommes sont comme les animaux: les gros mangent les petits, et les petits piquent les gros. \*\*\*  
 Ce n'est pas ce qu'on sème qui rapporte, c'est ce qu'on soigne.

Ecoute, papa—  
n'oublie pas ma gomme Wrigley!

Donnez aux jeunes enfants cette friandise saine, durable, pour leur plaisir et leur santé.

Prenez-en vous-même après avoir fumé ou lorsque le travail languit.

Ce petit produit rafraîchit beaucoup!

# WRIGLEYS

Après Chaque Repas

Wrigley's Fruit Juicy Chewing Gum

achetée dans une enveloppe hygiénique

VOUS DEVRIEZ ESSAYER

Le thé Vert

"SALADA"

car le choix des jeunes pousses qui constituent son mélange donne une infusion d'un arôme plus exquis qu'aucun thé Japon ou Gunpowder.

Demandez le "SALADA" H638FR

LES DEVOIRS D'UNE MERE

LES DEVIATIONS DE LA CROISSANCE.

La croissance est toujours irrégulière, c'est-à-dire qu'elle est plus rapide à certaines époques et plus lente à d'autres; mais, quelle que soit son évolution, elle suit toujours un plan et tend à aboutir à une morphologie normale.

Les anomalies de la croissance les plus communes sont de trois ordres: troubles d'origine alimentaire, troubles d'origine glandulaire, troubles dus à l'action des maladies.

Troubles de la croissance d'origine alimentaire.—Il est tout naturel qu'une alimentation insuffisante a

pour conséquence une croissance ralentie. L'enfant, tout en perdant du poids, continue à grandir; la croissance ne s'arrête que lorsque l'émaciation est complète. Il suffit de simples restrictions alimentaires, comme celles que la nécessité avait imposées pendant la guerre pour que la croissance en poids d'enfants se ressente, surtout aux âges de plus forte augmentation.

Comme nous l'avons dit souvent, il y a des enfants (les entéro-colitiques surtout) qui ont une intolérance spéciale pour le lait. L'alimentation des enfants qui grandissent doit varier chaque jour. On a observé qu'une alimentation dépourvue de subs-

tances grasses détermine une maladie spéciale qui se caractérise ar les signes suivants: sécheresse et plissement des conjonctives, formation de taches blanc jaunâtre sur la cornée qui se nécrose petit à petit, affaiblissement général, sécheresse de la peau qui devient pâle et squameuse.

L'absence de ferments de croissance produit également un ralentissement de l'évolution organique. La ration de croissance ne peut être fixée, la qualité des aliments joue un rôle plus important que leur quantité. La cuisine de l'enfant doit lui fournir tous les éléments nécessaires à sa croissance.

Troubles de la croissance d'origine glandulaire.—L'intégrité anatomique et fonctionnelle des glandes est indispensable à la croissance normale.

Chacun trouve que le curé avait raison. On prit les dispositions: le jour venu ce fut une fête. Tous les habitants étaient rassemblés autour du puits sauf le curé, qui devait présider au travail. Il arriva, mais pas seul. Il conduisait par la main un aveugle bien connu et que l'on ne s'attendait guère à voir là.

Toutes les autres glandes lésées dans leur fonction et dans leur tissu, qu'il s'agisse de foie, de rate, de poumons, etc., produisent un retard uniforme de la croissance.

Troubles de la croissance dus aux maladies.—Ce sont surtout les maladies chroniques qui s'accompagnent de modifications morphologiques. La tuberculose peut entraîner des retards considérables de la croissance.

—Oui, dit l'aveugle étendant les mains et pleurant, je demande pardon. Je n'ai plus de repos. Ma conscience me tourmente.

—Ces faits démontrent que la croissance n'est pas toujours un problème normal et que, chez l'enfant le mieux portant, elle peut subir des déviations graves.

DAMES demandées pour couture facile chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbres pour détails. National Manufacturing Co., Montréal. 3 juin.

L'AVEUGLE

Les révolutionnaires d'un village où l'on vénérât aussi une ancienne et belle statue de la Ste-Vierge trouvèrent bon d'ôter cette image du piédestal qu'elle occupait: ce qu'ils firent avec mille insultes. L'un d'eux ensuite, voulant montrer son zèle, proposa de la précipiter dans un puits. La proposition fut accueillie au milieu de la stupeur des honnêtes gens, et l'inventeur mit la main à l'exécution avec plus d'ardeur que le sautes.

—Mes amis, il faudra bien que nous faisons réparation à la Ste-Vierge, et que nous retirions cette bénite image du puits.

—Chacun trouva que le curé avait raison. On prit les dispositions: le jour venu ce fut une fête. Tous les habitants étaient rassemblés autour du puits sauf le curé, qui devait présider au travail. Il arriva, mais pas seul. Il conduisait par la main un aveugle bien connu et que l'on ne s'attendait guère à voir là.

—Christien, dit-il, ce pauvre aveugle est venu chez moi ce matin, poussé par ses remords, pour obtenir de moi et de vous tous une grâce que je lui ai promise en votre nom.

—Oui, dit l'aveugle étendant les mains et pleurant, je demande pardon. Je n'ai plus de repos. Ma conscience me tourmente.

—Ces faits démontrent que la croissance n'est pas toujours un problème normal et que, chez l'enfant le mieux portant, elle peut subir des déviations graves.

—Ces faits démontrent que la croissance n'est pas toujours un problème normal et que, chez l'enfant le mieux portant, elle peut subir des déviations graves.

DAMES demandées pour couture facile chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbres pour détails. National Manufacturing Co., Montréal. 3 juin.

—Je vois! Je vois! Je vois! On court à lui: il voyait, en effet et ce n'était pas une illusion. Il voyait, et il continua de voir, irrécusable témoin des miséricordes de Marie.

Les Taux de Voyages dans l'Ouest sont remarquablement réduits

"Nous avons voyagé à travers les plus merveilleux paysages qu'il ne m'ait encore été permis d'admirer". Telles sont les paroles du Duc de Devonshire, alors Gouverneur Général du Canada, en exprimant son admiration au sujet des paysages grandioses des Côtes du Pacifique.

Si vous projetez un tour dans les Rocheuses Canadiennes et sur la Côte du Pacifique, cet été, vous ne pouvez mieux faire, que de prendre part à un des voyages, à prix réduits, du Canadien National.

Laissez le Parc Jasper, vous passez le Mont Robson, le plus haut pic des Rocheuses Canadiennes; ensuite vient le vieux village indien de Kitwanga, avec ses grotesques pieux éboulés et ses reliques indiennes.

—Mais, père... Pas de mais! Quo! tu prétends servir, tu prétends servir, tu prétends servir.

—Moi, dit le marmot téméraire, Je voudrais m'engager, mais dans les généraux!

—Une plume-fontaine a été perdue dimanche dernier, depuis la Banque Canadienne Nationale au Pont Taché. La personne qui l'a trouvée est connue et est priée de la rapporter. Au bureau de notre Journal.

UN CADEAU UTILE ET QUI PLAIRA. Quand vous faites DES CADEAUX ELECTRIQUES Vous faites Deux Cadeaux dans un. Fers à Repasser, Grille-Pains (Toaster), Fers à Friser, Lampes Portatives, Percolateurs, etc.

Le Bas de Soie Souple et Chatoyant. LA femme de goût ne peut rien rêver de plus parfait que le Bas Pure-Soie Penmans. Souple et chatoyant, il est, d'autre part, rendu plus durable encore par une double semelle en coton "mercisé", tissu très fin que l'on retrouve au haut du bas.

Repassez à l'électricité et oubliez la chaleur. Pourquoi vous faire griller à la chaleur accablante du poêle, quand vous pouvez repasser avec tant de facilité et de confort à l'aide d'un FER A REPASSER ELECTRIQUE? La chaleur est à l'intérieur même du fer et y demeure aussi longtemps que vous le désirez.

Le Froid n'est plus un Obstacle pour la Construction Moderne. National Electric Heating Co., Limited. POELE ELECTRIQUE. Fabricants de Poêles, Chauffettes, Fers, Réchauds, Etc., Electriques.

DISTINGUES VISITEURS A WEMBLEY. REOUVERTURE DU CHATEAU LAC LOUISE. Londres, 29.—Le duc et la duchesse de York ont visité l'Exposition de Wembley hier matin pour la première fois depuis la réouverture de la grande foire intercoloniale.

# Sa Grandeur Mgr Alfred Langlois A MONTMAGNY

LES 30, 31 MAI ET 1er JUIN 1925

Sa Grandeur Mgr Langlois, Evêque Auxiliaire de Son Eminence le Cardinal L. N. Bégin, en visite pastorale, est arrivée ici, samedi après-midi, vers 3 hres, venant du Cap Saint-Ignace.

Après un magnifique sermon par le Révérend Père Dery, Sa Grandeur a fait son entrée à l'église, sur le parvis de laquelle l'attendaient une grande foule agenouillée pour recevoir sa première bénédiction. Mgr. Langlois a ensuite adressé quelques mots aux paroissiens réunis dans notre temple, magnifiquement décoré pour la circonstance.

Dimanche, aux messes de 8 hres et de 9.30 hres, Sa Grandeur a donné à tous de paternels conseils et a vivement intéressé ses auditeurs dans deux magnifiques pièces d'éloquence.

A 2.30 hres p. m., Sa Grandeur administra le Sacrement de Confirmation à plus de 200 enfants. Cette cérémonie fut précédée et suivie de deux sermons par les Révérends Pères, qui accompagnent Mgr Langlois. Ensuite l'ont fit des prières spéciales pour nos défunts.

Sa Grandeur nous a laissé, lundi, à 2.30 hres, se dirigeant vers Saint-Pierre de la Rivière du Sud, où l'accompagnait un cortège de 30 automobiles.

et sa fille Etienne sont revenus d'un voyage de quelques jours à Montréal, chez M. Alexandre Michon.

M. et Mme Phydme Fournier, de Québec, en voyage de nocces, ont passé quelques jours chez leur mère, Mme Vve Louis Fournier.

M. et Mme Ulric Beaumont sont revenus, dimanche, de leur voyage de nocces à Montréal et Ottawa.

MM. Joseph Fiset, de Saint-Valier, et Phyllis Fiset, de Saint-François, sont venus assister au service de leur frère, M. Solyne Fiset.

Scmed dernier, est décédé presque subitement à l'Hôtel-Dieu de Québec, M. Onésime Côté, époux de Mme M. Giasson.

Le défunt, qui demeurait dans la Manitoba, était le frère de M. Cyrillus Côté, de notre ville, à qui nous offrons nos sympathies.

Ses funérailles ont eu lieu, mercredi matin, à Saint-Pierre.

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN BAPTISTE. L'organisation de la fête de Saint-Jean Baptiste, qui sera célébrée solennellement à Montmagny, le mercredi, 24 juin courant, se poursuit de plus en plus activement.

Nos lecteurs ne devraient pas manquer de lire cette belle pièce littéraire.

Chapeaux garnis pour Dames et jeunes filles: \$3.50, \$3.00, réduits à \$1.19. Beaux chapeaux blancs pour \$2.35. Chapeaux pour enfants de tous les prix.

NAISSANCES. Le 27 mai, l'épouse de M. Gaudin, née Gaudin, a eu un garçon, Joseph, Ernest, Lucien, Gaston.

Parrain et marraine, M. et Mme J. Ernest Gaudin, oncle et tante de l'enfant.

Le 29 mai, Marie-Thérèse, Berthe, Alice, enfant de M. Thomas Tremblay, avocat et de Mme Anna-Marie Dupuis.

Parrain et marraine, M. J. Elz. Duchesnay, notaire, et Mme Duchesnay, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er juin, l'épouse de M. Eugène Tétu, née Alphonsine Leblanc, un garçon, Louis, Roger, Gabriel.

Parrain et marraine, M. et Mme Louis Tétu, grands-parents de l'enfant.

Le 3, Mme Joseph Pelletier, née Amathilda Morin, une fille, Marie, Annette, Suzanne, Jacqueline.

Parrain, M. Roméo Labrecque, marraine, Mlle Marie-Jeanne Pelletier, sœur de l'enfant.

M. l'abbé Louis N. Fiset, curé de Saint-Henri, est venu assister aux funérailles de son frère, M. Solyne Fiset.

M. E. A. Chartier, propagandiste de la Maison Dupuis Frère, Ltée, de Montréal, désire remercier par la voix de notre journal tous ceux qui l'ont si cordialement accueilli et lui ont donné leur concours et leur aide pour l'organisation des conférences sur l'achat de chez-Nous et le patriotisme du Clocher, qu'il a données à Montmagny et dans les autres paroisses du bas du comté.

M. Chartier nous a donné l'espoir que nous aurons l'avantage de voir la Maison Dupuis parmi les principaux exposants de notre prochaine Exposition Agricole, les 12, 13, 14 et 15 septembre prochain.

Notre Grande Vente de Soies de Juin: Soie Fugi toutes les nuances: \$1.19. Soie tertia: \$1.70.

Mme Pitre Masson, sa fille, Jeanne, son fils, Georges, M. Henri Masson, Miels Guimont et Gamache, de la Grosse-Île, M. Odilon Pruneau et son fils, Joseph, de l'île Sainte-Marguerite, sont venus mercredi assister au service de M. Edmond Tremblay.

M. Etienne Michon, pharmacien,

soie, etc. Costumes et manteaux nouveaux.

Mme H. Hébert et Mlle Béatrice Hébert ont allées au Cap Saint-Ignace, lundi, assister aux funérailles de M. Philippe Fournier.

M. Lucien Provost, Inspecteur de la Northern Assurance Co., de Montréal, était de passage en notre ville, mercredi.

REMERCIEMENTS. La famille de M. Solyne Fiset remercie, par la voix de notre journal, toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie, de quelques marque que ce soit, lors du décès de M. Fiset.

M. et Mme Jules Maheu, MM. Joseph Maheu, et Eugène Normand, de Québec, sont venus, mercredi, assister au service de leur beau-frère, M. Edmond Tremblay.

M. Fabien Métivier, de Montréal, est venu passer quelques jours chez des parents.

M. Eugène Tremblay nous a quittés, la semaine dernière, pour aller passer la belle saison à Saint-Hilaire de Rouville.

M. Charles Blondeau, accompagnée de ses jeunes filles, Mlles Lucienne et Cécile, de Saint-Pascal, était, dimanche, en visite chez son beau-frère, M. Amédée Côté, cult., et chez sa cousine, Mme H. Hébert.

Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations au Chœur de Chant des Enfants de Marie qui, durant le mois de mai, tant à la messe de 8 hres, le dimanche qu'aux pieux exercices de ce beau mois, chaque soir, nous a fait entendre de magnifiques cantiques à la Très Sainte-Vierge.

La Révérende Mère Saint-Anthème (née Corinne Fiset) du Couvent de Soré, accompagnée de la Révérende-Sœur Sainte-Marie-Gérard, de la Congrégation Notre-Dame, de St-Malo, est venue assister aux funérailles de son père, M. Solyne Fiset.

FEU M. EDMOND TREMBLAY. Mercredi, le 3 juin, à 10.30 hres, en notre église, revêtue de ses plus belles tentures de deuil, ont eu lieu les imposantes funérailles de M. Edmond Tremblay, veuf de Mme Joséphine Maheu, né à accidelement de la Grosse-Île, le 13 mai dernier, à l'âge de 51 ans.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Landré Chabot, vicaire et le service a été chanté par M. l'abbé Hercule Nicole, curé de la Grosse-Île, assisté de diacre et sous-diacre.

M. le Capitaine Ludger Fournier portait la croix. Les porteurs étaient MM. Nap. Lachance, Edgar Fortin, Joseph Gamache, C. Morin, J. Picard et A. Morin, membres de l'équipage du bateau "l'Allice".

Suivaient la dépouille mortelle, M. le Dr Martineau, Commandant, et les principaux employés de la Station de la Quarantaine.

Conduisaient le deuil: son fils, M. Jean-Paul Tremblay, son frère, M. Joseph Tremblay, de Rimouski, ses beaux-frères, MM. J. N. R. Lespérance, Edouard et Eugène Normand, Jules et Joseph Maheu, de Québec, ses neveux, MM. Albéric Marquis, Roméo Tremblay, de Rivière du Loup, Charles Bolduc, de la Grosse-Île, M. A. E. Michon, Alph. Caron, Aug. Blouin, J. Emile Dubé, Aurélien et Abel Bernatchez, J. C. Lislois, Alex. Chouinard, J. Léon Laflamme, L. D. E. Rousseau, Jos. C. Hébert, Maurice Rousseau, Dr N. Cloutier, Albert Fournier, Albert Talbot, Joseph et Aldéric Albis, Ernest Nicole, Lacasse Rousseau, J. G. Bittner, Dr Jos. L. Gagnon, J. Elz. Boulanger, Gérard et Maurice Marquis, Amédée Côté, Donat Proulx, William Gamache, Geo. E. Fournier, L. A. Pedault, L. Frenzo Tétu, Albert Coriveau, Nap. Proulx, Wilfrid Proulx, J. Arcadius Caron, Louis Marchand, William Walsh, Fortunat Bernier, Hercule Tétu, Alexandre Proulx, Evariste Paré, Jules Michon, William Bernier, Nap. Minville, Jos. Blanchard, Horace Bélangier, Théo. Green, Joseph Tremblay, Dr Ths. Gosselin, Nap. Fournier, J. P. Gagné, Cléophas Gaudreau, Alphonse Côté, Thomas Tremblay, Emile Boulanger, Evariste Laflamme, L. G. Fournier, Téléphore Colombe, Victor Bédard, Emile Bélangier, Mathias Lislois, D. Proulx, Dr Jean-Marie Couillard, Edouard Lemieux, Théophile Beaumont, et une foule d'autres, dont il serait trop long d'énumérer les noms.

Après la levée du corps, Mlle Maria Létoir a chanté les Adieux de Schubert. A l'offertoire, Mme Albéric Marquis et Mlle Maria Létoir ont chanté en duo "Le Crucifix de Faure". A l'élévation, J. Edu. Salvator Mundi, par M. Eddy Joncas, maître de chapelle, et au dernier évangile, "Vierge Sainte", de Missa, par Mlle Albéric Marquis, Mme E. J. Duchesnay touchait l'organe.

Les funérailles étaient sous la direction de M. J. Ed. Normand, entrepreneur de pompes funèbres.

Mme Fiset, à ses enfants ainsi qu'à tous les autres membres de la famille, veut nos plus sincères sympathies.

Nous publions, dans notre prochain numéro, la liste des offrandes déposées sur la tombe de M. Fiset.

Mlles Angéline Drouin, de Saint-Norbert, et Cécile Brochu, du Cap Saint-Ignace, étaient en visite chez Mme Vve H. Hébert, mercredi.

INCENDIE. Dimanche soir, vers 10.45 hres, un violent incendie s'est déclaré en arrière du magasin de M. Eugène Bélangier, rue Saint-Jean Baptiste. Nos pompiers, sous l'habile direction de MM. Nap. Minville et Ernest Paré, ont pu se rendre maître des flammes, avant que le feu ne se soit propagé aux maisons voisines.

On ignore la cause de l'incendie, qui s'est déclaré pendant l'absence du propriétaire, et qui a ravagé l'arrière du magasin, et le logement privé de M. Bélangier, mais a épargné la partie d'en avant du magasin, qui n'a souffert que par l'eau et la fumée. Les dommages se chiffrent à quelques mille piastres, couvertes par des assurances.

Vous trouverez chez Geo. E. Fournier un beau choix de robes nouvelles, Broadcloth, tricot soie, laine, et

mais la mort, cette faucheuse impitoyable, ne regarde ni fête, ni plaisir, elle fait son oeuvre. Elle n'arrête pas devant les supplications et les gémissements, elle se soucie peu de rompre les chaînes d'une famille uni, ni des larmes qu'elle fera verser.

Un époux, un père tendrement aimé, vient d'être ravi à l'affection des siens. Cet homme de cœur et de volonté faisait le bonheur de tous ceux qui l'entouraient. Sa charité et son dévouement étaient inlassables. Aussi le souvenir de ses admirables vertus sera pour ceux qu'il aimait, sa plus suave consolation et à tous, de même qu'à nous qui l'avons connu et aimé, une douce assurance du bonheur incomparable dont Dieu récompense dans son beau ciel cette âme qui, pour se dévouer, s'est toujours oublié pour les autres.

Que l'espérance de le revoir un jour là-haut vous fasse trouver moins cruelle l'épreuve de la séparation et qu'elle vous inspire une pensée de consolation en le sachant bienheureux.

C'est mercredi le 3 juin, à 9.30 hres qu'ont eu lieu les funérailles de M. Solyne Fiset. Malgré la mauvaise température, près d'une centaine de voitures suivaient le cortège funèbre. Une assistance nombreuse, tant de Montmagny, que des paroisses environnantes, avait tenu à rendre un dernier hommage à cet homme de bien.

M. Napoléon Poirier, sr., portait la croix. Les porteurs du cercueil étaient: MM. Joseph Paré, Napoléon Poirier, jr., Irénée Poirier et Joseph Robin.

M. Joseph Proteau conduisait le corbillard.

Le deuil était conduit par son fils Achille, ses filles, La Révère Soeur Saint-Anthème, Mme Albert De Ladurantay et Mlle Marie Fiset, ses petits fils: MM. Odilon et Robert De Ladurantay, ses frères, MM. Joseph et Philiass Fiset, ses beaux-frères, MM. Jos. Fournier, A. Coriveau, son oncle, M. Mathias Lislois, ses neveux, MM. Gérard, Félix et Arthur Fournier, MM. Ernest, Albert, Louis et Philippe Fiset, Jean-Marie Nicoté, Arthur Delagrave, Octave Rochefort.

On remarquait dans le cortège: M. le Juge P. Vallée, MM. William Walsh, Albert Thibault, Paul Rochefort, Fortunat Bélangier, Numa Bélangier, Eugène Rochefort, Albert Gaudreau, Adélard Gaudreau, Louis Laberge, Edouard Cloutier, Emile Poirier, Joseph De Ladurantay, Adrien Morin, Georges Langlois, Louis De Ladurantay, Alexandre Proulx, Elzéar Moreau, Joseph Collin, Diogène Moreau, Ernest Collin, Joseph Gagné, Edmond Proulx, Elexandre Nicole, Louis Bélangier, Ernest Bernier, Adélard Rochefort, Horace Bélangier, Philippe Côté, Henri Vézina, Laurent Fortier, Eugène Fournier, Edouard Boulet, Aldéric Côté, Thomas Chabot, Louis Boulanger, Fortunat Tétu, Louis Gaudreau, Joseph Gaudreau, Arthur Langlois, Gérard Tétu, Amédée Langlois, Joseph Nicole, Xavier Nicole, Joseph Beaumont, Louis Boulet, Arthur Morin, Edmond Thivierge, Joseph Cloutier, Josephat Picard, Candide Couriveau, Raoul Coriveau, Joseph Coriveau, Ibrahim Minville, Wenceslas Nicole, Adélard Fournier, Cap Saint-Ignace, Hercule Tétu, Ernest Samson, Alphonse Boulet, Jos. E. Thibault, Napoléon Proulx, Georges Bittner, Adrien Normand, etc., etc.

Les Révérends Sœurs de la Congrégation avec leurs élèves y assistaient.

M. l'abbé Louis Fiset assistait au choeur.

Des motets choisis pour la circonstance furent très bien rendus.

M. Fiset laisse pour déplorer sa perte, outre son épouse, deux fils, MM. Zoltique et Achille Fiset, trois filles, La Révère Soeur Saint-Anthème, Mme Albert De Ladurantay et Mlle Marie Fiset, deux sœurs, Mme Jos. Fournier et la Révère Soeur Saint-Anasthasie, et quatre frères, le Rév. Père Achille Fiset, des Pères Rédemptoristes, M. l'abbé Louis Fiset, curé de Saint-Henri, M. Joseph Fiset, gérant de la Banque Provinciale, de Saint-Valier et M. Philiass Fiset, de Saint-François.

Les funérailles étaient sous la direction de M. J. Edouard Normand, entrepreneur de pompes funèbres.

A Mme Fiset, à ses enfants ainsi qu'à tous les autres membres de la famille, veut nos plus sincères sympathies.

Nous publions, dans notre prochain numéro, la liste des offrandes déposées sur la tombe de M. Fiset.

Mlles Angéline Drouin, de Saint-Norbert, et Cécile Brochu, du Cap Saint-Ignace, étaient en visite chez Mme Vve H. Hébert, mercredi.

INCENDIE. Dimanche soir, vers 10.45 hres, un violent incendie s'est déclaré en arrière du magasin de M. Eugène Bélangier, rue Saint-Jean Baptiste. Nos pompiers, sous l'habile direction de MM. Nap. Minville et Ernest Paré, ont pu se rendre maître des flammes, avant que le feu ne se soit propagé aux maisons voisines.

On ignore la cause de l'incendie, qui s'est déclaré pendant l'absence du propriétaire, et qui a ravagé l'arrière du magasin, et le logement privé de M. Bélangier, mais a épargné la partie d'en avant du magasin, qui n'a souffert que par l'eau et la fumée. Les dommages se chiffrent à quelques mille piastres, couvertes par des assurances.

Vous trouverez chez Geo. E. Fournier un beau choix de robes nouvelles, Broadcloth, tricot soie, laine, et

## PAGE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

MONTMAGNY IL Y A UN DEMI-SIÈCLE

Ce chef-lieu judiciaire porte le nom du deuxième gouverneur de la Nouvelle-France. Son église, centenaire depuis 1924, son palais de justice, son couvent, alors à peine âgé de dix-neuf ans, son académie, née à la même date, le collège Dufresne, son hospice embryonnaire, les moulins Price, ses professionnels, fonctionnaires publics et hommes politiques, constituaient tout son capital. En somme, il n'était qu'un gros village paisible, mais le précurseur évident de la jolle ville actuelle, érigée en 1883. Il grandissait annuellement, — comme un simple mortel, — mais contrairement à celui-ci, il grandit encore, et prétend bien que son rêve n'est pas complètement réalisé. Paris ne s'est pas fait en un jour, ne manquerait-il pas de répondre au reproche d'évoluer trop lentement. Il sait que le temps respecte seulement ce qu'on fait avec lui. Ce principe est une boussole qui ne trompe personne.

Abstraction faite du "Rocher noir", érigé en paroisse sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire, Montmagny et sa banlieue étaient, géographiquement, ce qu'ils sont aujourd'hui.

M. LE CURE ROUSSEAU. Le curé était M. l'abbé Léon Rousseau, né d'une famille sacerdotale, puisqu'elle compte trois prêtres, et par surcroît, deux moniales de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur.

Le futur historien de Montmagny, quel qu'il soit, ne pourra reprocher à M. Rousseau d'avoir précipité la démolition de l'ancien presbytère et de construire un palais, en 1876. Au contraire, il a plutôt tardé à mettre hors de bois. J'en sais quelque chose, puisque j'ai habité l'antique pigeonnier. Il n'a pas non plus péché contre la simplicité ecclésiastique, car son presbytère était peut-être un peu moins que ce qui permet de le présuumer, c'est que son successeur immédiat a jugé nécessaire de le restaurer en 1899. En pareille matière, il faut tenir compte de l'importance d'une paroisse.

Le seul nuage sous son règne pacifique fut l'incident Moreau. Proposé régulièrement comme marguillier, en opposition au candidat de la Fabrique, il fut élu sans coup férir. En réalité, l'élu et le blackboulé étaient également dignes de cet honneur. Néanmoins, l'élection fut contestée, et annulée par M. le Juge J.-N. Bossé.

Puis, la Cour d'appel cassa net ce premier jugement, et l'appel prit place dans le banc de l'Oeuvre. Pour avoir chance de réussir, il eût fallu prouver que la présentation d'un candidat par le marguillier en exercice, implique — ce qui est absurde — la suppression du droit de présenter un deuxième et même un troisième candidat, si le premier n'est pas "persona grata".

"Hoc erat punctum". Pendant que je suis à causer du curé sous lequel j'ai fait mes premières armes en compagnie d'un camarade de classe, M. l'abbé Nazaire Paquet, le souvenir du bœuf ardent en office se présente à mon esprit. Peu importe le nom de ce brave homme, plus beau que sacrilège, diplomate et même pince-sans-rire, chez les gens de son espèce. Un seul fait suffira comme preuve.

Chaque fois que le curé revenait de voyage, il retardait une sonnerie comantance jusqu'à l'entrée du train en gare. Puis, il combinait son affaire de manière à faire concider l'allégresse du carillon avec l'arrivée quasi épiscopale du curé au presbytère. Il estimait logiquement ne pas lui déplaire que l'abbé n'était pas réprimandé. Ce cérémonial, une indulgence de quarante jours, mais il amortissait ou écartait des sermons mérités et parfois insupportables.

Si la diplomatie n'était jamais plus malaisante!

Les curés de l'arrondissement étaient alors: MM. Bonenfant, de Berthier, à la fois médecin spirituel et médecin corporel; Charles Trudel, St-François Sud; Narcisse Beaubien, St-Pierre Sud; W. Couture, St-Paul; F.-X. Delage, l'Islet; Charles Galerneau, St-Cyrille; J.-N. Sirois, Cap Saint-Ignace; Prime Girard, les aux Grues, auquel a succédé, en 1874, M. J. B. Plamondon, ancien avocat de Checou-timi.

LES PROFESSIONNELS. Le juge résidant était l'honorable J.-Noël Bossé qui occupait la maison de l'ancien juge Power dont Mme Benjamin Blouin est actuellement propriétaire.

Ses acolytes officiels étaient MM. Rensler, protonotaire, et Lépine, secrétaire. Les familles domiciliées sur la rue qui conduisait au palais de Justice étaient dispensées de consulter leur horloge, car ces deux fonctionnaires — exacts comme le canon de la cathédrale de Québec — passaient invariablement, régulièrement, deux fois par jour, à la même heure, pour se rendre à leur bureau et en revenir.

Les avocats étaient MM. James Oliva, plus tard magistrat stipendiaire, et qui eut fait bonne figure à la Cour Supérieure; L.-H. Blais, qui ses revenus personnels dispensaient de courtoiser la clientèle, et Achille Talbot, magistrat stipendiaire à Hull sur la fin de sa carrière. Evidemment, ils étaient trop peu nombreux pour la foule affamée, de justice, car chaque session de la Cour amenait un contingent de confrères étrangers.

Cette série serait incomplète si je ne mentionnais le nom d'un avocat québécois, alors paroissien de Montmagny. Epris des charmes de la vie rurale, convaincu d'être une vocation tardive de la charrie, M. Edouard Remillard avait fait le pas décisif à la suite du raisonnement suivant. Pour réaliser mon desideratum, il suffit d'une ferme, d'un matériel roulant moderne, et d'un fermier expérimenté, en attendant que je le sois moi-même. Le capital requis est ce qui m'inquiète le moins. Le fermier idéal, la Providence, me le fera bien dénicher. Il sera mon mentor, au début du moins, et s'il a tant soit peu de savoir-faire, la récolte globale annuelle soldera les frais d'exploitation; puis, la basse-cour et le potager me permettront de tenir bonne table. Bref, sans divorcer avec la toge, je m'en irai dans un bon marché une vie plus en harmonie avec mes goûts. Il tira donc la conclusion qui découlaient naturellement de son raisonnement, signa l'acte d'achat de la ferme qui appartenait à la famille du juge Casault, et commença de vivre son rêve bucolique. Mathématiquement, il avait raison; mais une fable de La Fontaine nous apprend que les contingences dérangent souvent les calculs les mieux faits. D'ailleurs, l'intérêt de sa famille ne devait pas tarder à réclamer son retour à la capitale, et tout en restant propriétaire, l'ancien conseiller législatif, quitta Montmagny, et réintégra son domicile de la rue Couillard.

Les médecins étaient MM. Marmet, Blacon et Thérberge.

Le premier, mince, grand et très brun, était à la fois médecin praticien et ce que les Anglais appellent "coroner". Il tenait donc en mains, non pas les clés du paradis, mais du cimetière, dans les cas de mort subite.

Le second, père du R. P. Bacon, O. P., demeurait en dehors du village, mais tenait bureau sur la rue St-Jean-Baptiste, à trois minutes de l'église. C'est là qu'il a été emporté par une syncope, un dimanche matin, de je ne sais plus quelle année. Lorsqu'il était absent, on regretta de ne pas entendre descendre du jubé de l'orgue le timbre net et musical d'une voix qui savait son plein-chant et donnait aux mots leur sens réel. Ce jour-là, la grand-messe paroissiale était moins solennelle.

Le notariat était représenté par MM. Talbot, Gendreau, Stanislas Vallée et Gauthier.

Les deux premiers monopolisaient presque toute la clientèle, car M. Vallée était directeur du bureau de poste, et M. Gauthier, grand comtable.

M. Gendreau, presque taillé en hercule, était d'une force physique plus qu'ordinaire.

On le savait à Montmagny. Aussi, au cours d'une assemblée politique, en 1873, je crois, personne n'osa le défier lorsqu'il réinstalla Philippe Landry, que des tapageurs avaient bousculé hors du peron de l'église. Grâce à cet athlète qui monta la garde, le jeune Landry put continuer son discours en toute sécurité.

Cette scène, au fond, ne fut qu'un banal incident dont les éditions ne se comptent plus. Mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est un candidat, doublé d'un professionnel de l'agriculture, ironiquement surnommé le "candidat du beurre", aux applaudissements d'une foule irrésistible, et battu dans un comté essentiellement agricole. Heureusement, le thermomètre de la participation politique, a partout baissé, et aujourd'hui cette classe, si intelligente et intéressante, n'applaudit certainement pas pareil qualificatif.

Le notaire Gauthier, fils de l'ancien juge Gauthier, alors à la retraite, semblait indifférent à tout ce qui est purement humain, et ne sortait de son cercle familial que pour affaires professionnelles. Il avait gardé de son passage au Grand Séminaire des habitudes et un règlement de vie presque que cléricale. Cet état d'âme probablement était la source de ses plus pures jouissances.

Les arpenteurs étaient représentés par M. Breen, qui a cadastré Montmagny, en partie du moins, et par MM. Robertson et Roumald Tétu.

Le nom de M. Henri Robertson me remet en mémoire la visite du Lazaret de la Grosse-Île, qu'il mena en 1873 aux deux vicaires de Montmagny. La traversée fut orageuse, et déclencha sur les lèvres du missionnaire, M. l'abbé John Maguire, un superbe "lapses lingue". Ils nous attendaient sur le quai, et s'empressèrent de nous dire en nous serrant la main: "vous êtes comme des poules mouillées. Nous sommes trop bien reçus par notre confrère pour rectifier la métaphore et revendiquer plutôt l'apparence de poules mouillées."

J'ai revu M. Robertson en 1924, juste cinquante ans plus tard. Il me fut aisé de l'identifier, car le Robertson que j'avais sous les yeux était le même que celui de 1874. S'il continue de s'acheminer aussi lentement vers le cap Eternité, il sera sûrement centenaire lorsqu'il le doublera. Je l'espère et le lui souhaite, car la vie lui a toujours été douce et agréable.

L'agent des Terres de la Couronne était M. Eugène Renault, rédacteur du "Courrier du Canada" pendant la décade d'années qui précéda sa nomination. Ce jeune journaliste — jeune, puisqu'il comptait parmi les finissants de 1888, au Séminaire de Québec, — avait un réel talent littéraire, une plume facile, alerte, spirituelle, de bonne marque en un mot, un remarquable don d'assimilation, et ce qui importe par-dessus tout, le sens catholique, plus rare qu'un vain peuple pense. Ce capital intellectuel, il l'avait trouvé dans son berceau. Il aurait donc pu être un aussi brillant journaliste que son prédécesseur, M. Joseph-Charles Taché, à la condition toutefois d'être un bourgeois de travail, un affamé d'érudition, et d'enri-

## TEMOIGNAGES

Tous les jours nous recevons des témoignages de satisfaction d'ont voici quelques extraits: Comme toniques actifs et reconstituants, les pilules et l'ELIXIR HEMOGENOL "FAGUET" sont vraiment insurpassables. De tous les toniques français, aucun n'égale, à mon avis, l'ELIXIR HEMOGENOL "FAGUET" — un autre — Je dois des félicitations à mon médecin pour m'avoir recommandé un tonique aussi efficace, car il m'a rendu la santé en quelques semaines. Les toniques produisent les mêmes bons effets dans tous les cas de dépression nerveuse ou morale, épuisement, convalescence à la suite des couches, etc. Exigez le mot "FAGUET" sur l'étiquette. "En vente partout" sous 3 formes.

HEMOGENOL "FAGUET" produisent les mêmes bons effets dans tous les cas de dépression nerveuse ou morale, épuisement, convalescence à la suite des couches, etc. Exigez le mot "FAGUET" sur l'étiquette. "En vente partout" sous 3 formes.

HEMOGENOL "FAGUET" \$1.00 pour 100 pilules. VIN HEMOGENOL "FAGUET" \$1.50 la bouteille. ELIXIR HEMOGENOL "FAGUET" \$2.00 la bouteille. PHARMACIE DR GAGNON Montmagny. Dépositaire canadien J.N.O.

PILOLES HEMOGENOL "FAGUET" \$1.00 pour 100 pilules. VIN HEMOGENOL "FAGUET" \$1.50 la bouteille. ELIXIR HEMOGENOL "FAGUET" \$2.00 la bouteille. PHARMACIE DR GAGNON Montmagny. Dépositaire canadien J.N.O.

Assurances de tous genres. La Prévoyance. FONDÉE EN 1905. Siège Social: EDIFICE DE LA PREVOYANCE, Coin Place d'Armes et St-Jacques, MONTREAL. Tél. HARBOR 3292-3-4-5-6-7.

JOS. C. HEBERT, N. P. Agent MONTMAGNY, P. Q.

DAMES demandées pour couture facile chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbres pour détails. National Manufacturing Co., Montréal. 3 juil.

CONDOLEANCES. NOTE DE CONDOLEANCES. Les membres de l'Union Catholique des Cultivateurs réunis en assemblée ont résolu qu'un vote de condoléances soit pris à l'occasion du décès de Mme Maxime Gaumond, mère de M. Joseph Gaumond, directeur de l'Union Catholique des Cultivateurs et que copie de cette résolution lui soit transmise ainsi qu'aux journaux locaux. (Signé) ARTHUR MORENCY, Secrétaire.

chir son maigre bagage d'instruction religieuse. Malheureusement, notre presse-catholique, indépendante des partis politiques, était encore dans les limbes. Plus que cela, sa nécessité était inadmissible; son utilité était même contestée par une foule de bons catholiques, plus sincères qu'avisés. Leur raisonnement était pas trop simpliste. Tout le monde pratique sa religion, disent-ils, les principes religieux ne sont pas battus en brèche. La presse catholique n'a donc pas sa raison d'être. D'ailleurs, les évêques veulent, et ne manqueront pas de sonner l'alarme s'il y a péril pour la foi.

Grâce à Dieu, cette mentalité s'est modifiée et mise en concordance avec les directions pontificales. Le jour où chaque journal catholique comptera cinq ou six plumes bien tannées, disciplinées par un cours préparatoire, riches de science religieuse, philosophique, historique et sociale, dispensées de leur vocation, conscientes de leurs responsabilités, il aura presque atteint l'idéal désirable et centuplé son influence. En dehors de ces conditions, les journalistes sont des forçats généralement mal payés, qui éplient le moment psychologique de s'évader.

C'est ce que fit Eugène Renault lorsque l'agence des Terres de la Couronne de Montmagny fut veuve de son titulaire.

Il accepta cette position qu'il méritait doublement puisqu'il était un enfant de Montmagny, et sortit du Courrier du Canada en jubilant: l'idéal de cet amateur de pêche et de chasse était réalisé. Il déposait enfin le collier qui le retenait captif, et au lieu de passer ses journées emprisonné, il pourrait désormais vivre au grand air, se promener à travers bois.

Je l'ai entrevu une dernière fois, quinze ans plus tard à l'Isle aux Grues, lors des funérailles des arpenteurs Lachaine, en 1887. Il me fit peine car il portait le masque de la mort. Il était évident, comme l'événement le prouva, que la fin de sa carrière ne tarderait guère.

(Suite à la page 4)

## ATTENTION ! ATTENTION !

Procurez-vous le Secrétaire Universel pour la somme de 50cts. Dans ce recueil vous trouverez une collection de lettres appropriées aux circonstances les plus ordinaires de la vie. En vente au Bureau de notre Journal. Pour envoi par la maille ajoutez 10cts.</